

UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE D'ÉTAT DE BLAGOVECHTCHENSK

# SALUT ! ÇA VA ?



Photo: Igor Pavlov

*Excellente nouvelle  
année 2018!*



Le journal est publié avec le soutien  
de l'Ambassade de France en Russie  
et des Lions Clubs « Toulon Port la Montagne »,  
« Toulon Grand Large », « Bandol Sanary Six-Fours »



Association des  
enseignants  
de français de la  
région Amourskaya

**DÉCEMBRE**  
2017 **N°48**



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

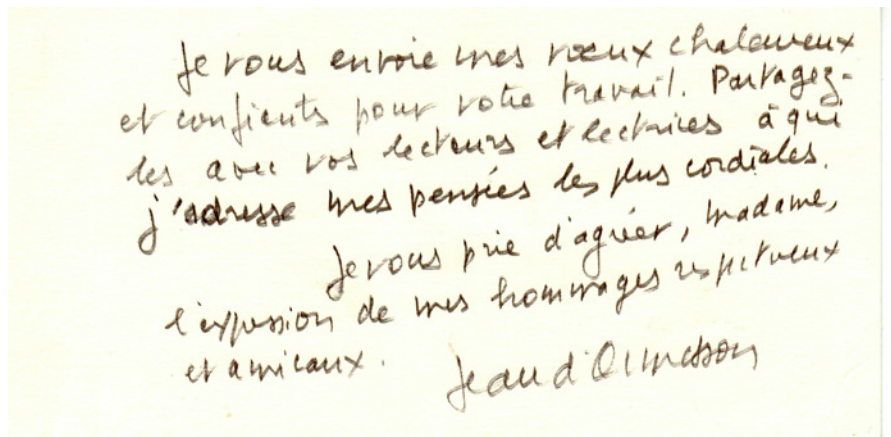
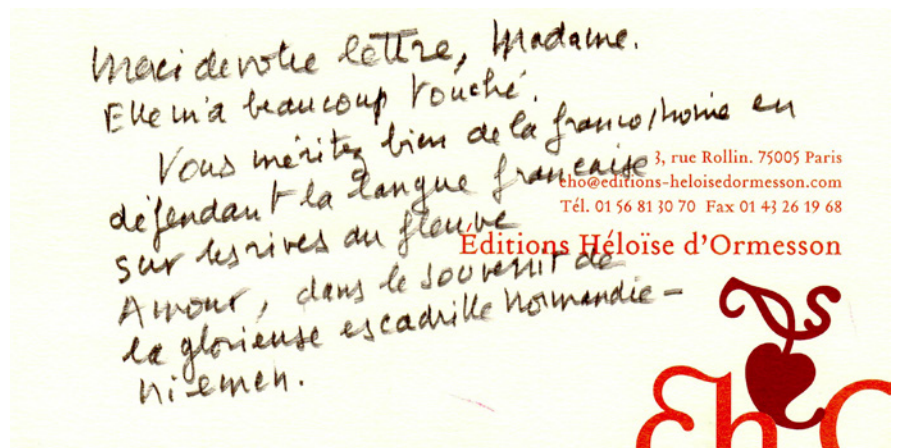
Chères lectrices, chers lecteurs, en ce mois de décembre la France a dit adieu à l'un de ses plus grands hommes, son « prince des lettres », son sacré « émerveilleur », l'académicien Jean d'Ormesson. La littérature était sa grande passion. Il enchantait ses lecteurs par la magie et l'élégance des mots. Cet amoureux de la langue française la portait haut, honorait ses trésors et défendait sans relâche sa beauté et ses racines.

Pour lui, aimer la langue française ce n'était en aucun cas en rejeter une autre. Il disait que la francophonie est « l'illustration même du fait qu'avec une belle langue, des intelligences aux couleurs bien différentes peuvent s'épanouir et apporter au monde leurs richesses respectives ».

Notre journal a eu l'honneur d'être un jour présenté à Jean d'Ormesson. Nous tenons beaucoup à la carte qu'il nous avait adressée en septembre 2014 en réponse à notre lettre de présentation de nos activités en faveur de la langue française et la francophonie. Et lui, l'Académicien, le maître des belles lettres nous a honoré de ses compliments et encouragements tout en faisant preuve de générosité et simplicité.

Ce nouveau numéro de « Salut ! » vous étonnera par la diversité des thématiques : de la BD, de l'histoire, du sport, du pain, de la poésie, de la peinture... Notre amour pour la langue française nous offre des rencontres exceptionnelles. Y compris celle avec Jean d'Ormesson ! Et nous ne manquons pas de partager avec vous l'émerveillement infini de nos découvertes.

Vive la langue française !  
Bonne année ! Et à la prochaine !



ISSN 2500-4069  
Porté au registre sous  
PII N° FC77-63908  
N° 48 Décembre 2017

Rédaction :  
Olga Kukharensko, Tatiana Kargina  
à Blagovetchtchensk;  
Irina Korneeva à Paris, Sébastien Cordrie à  
Rennes, Laëtitia Giorgis à Valence, Anne-  
Marie Guido à Nantes.

Design : Leonid Balanov  
Mise en page : Mikhail Kobzar à Moscou  
Imprimé à l'imprimerie de l'Université  
pédagogique d'État de Blagovetchtchensk

Adresse :  
104, rue Léline, Blagovetchtchensk,  
région Amourskaya, 675000

Publié le 28 Décembre 2017  
Tirage 250 exemplaires

Fondateur :  
@Université pédagogique d'État de  
Blagovetchtchensk

Licence : JIP N° 040326 datée du 19  
décembre 1997  
Maison d'édition de l'Université pédagogique  
d'État de Blagovetchtchensk  
salutcava2004@gmail.com  
aefra.wordpress.com/salut-ca-va/  
facebook.com/salutcavablagov

# Moscou célèbre le 75ème anniversaire du Régiment « Normandie-Niemen »

C'EST LE 24 NOVEMBRE 1942 QU'ARRIVENT À IVANOVO DES PILOTES DE CHASSE FRANÇAIS POUR SOUTENIR L'EFFORT DE LA RUSSIE EN LUTTE CONTRE L'ENNEMI NAZI COMMUN, BIEN AVANT L'OUVERTURE DU SECOND FRONT DE GUERRE.

Dans le ciel de Russie, le Régiment « Normandie-Niemen » a effectué 5 240 missions et signé 273 victoires confirmées, laissant de nombreux camarades morts au combat et aussitôt remplacés par de nouveaux volontaires. Sur 97 pilotes, seuls 55 atterrirent au Bourget (Paris) au lendemain de la Victoire de 1945.

Cette journée d'hommage a débuté à la Maison de la Société historique russe par l'inauguration dans ses jardins du buste de Marcel Albert, pilote français Héros de l'Union Soviétique, en présence d'une délégation française et de nombreuses personnalités dont l'artiste sculpteur Elena Cherapkina.

S'en suivirent l'oblitération du timbre commémoratif, une table ronde avec de nombreux intervenants dont Natalia Tatartchouk, docteur en histoire diplômée de la Sorbonne, Natalia Narotchnitskaïa, historienne et politologue, Natalia Malinovskaïa, fille du maréchal et ministre soviétique de la Défense Rodion Malinovski et les gouverneurs des régions de l'arrondissement fédéral central.

Une visite de l'exposition des réserves du Musée ainsi qu'un apéritif a clôt cet hommage.

L'après-midi, au Musée de la Victoire, sur le mont Poklonnaïa, se pressait une très nombreuse assemblée pour assister à la cérémonie d'inauguration de la vaste collection



de souvenirs du Normandie-Niemen formée à partir de pièces de différents musées et archives du pays et qui sont au nombre de 320 au total, dont le legs des souvenirs du colonel Guido.

Monsieur Merensky, Ministre de la Culture de la Fédération de Russie a prononcé un discours très émouvant et plein de gratitude envers cette solide coopération franco-russe qui participa à la victoire des deux pays dans la libération du joug nazi et forma des vœux sincères pour que perdure cette amitié sincère dans la paix retrouvée.

La Fanfare Militaire joua les hymnes français et russe en hom-

mage aux combattants de la Grande Guerre et pour ponctuer musicalement l'union des deux pays.

La visite des vitrines du Musée, guidée par Maria Korobeïnikova, élève de l'Ecole 712 de Moscou a connu un grand succès et suscitait un intérêt très reconnaissant.

Le lendemain, la délégation française a pu se recueillir encore dans les musées des écoles 712 et 1216 qui se vouent au souvenir du Normandie-Niemen et accueillent chaleureusement les représentants des pilotes, dans un français parfait.

**Reportage préparé par  
Anne-Marie Guido**





**LE MINISTRE DE LA CULTURE DE RUSSIE PRONONÇA UN DISCOURS À L'INAUGURATION DE L'EXPOSITION CONSACRÉE AU 75E ANNIVERSAIRE DU RÉGIMENT NORMANDIE-NIEMEN, DONT VOICI QUELQUES EXTRAITS :**

« La décision de la formation de l'unité d'aviation franco-russe a été prise le 25 novembre 1942, après les premières victoires de l'armée soviétique. Il est très symbolique que cet accord franco-soviétique ait été signé au plus chaud de la bataille de Stalingrad lorsque tous les regards des antifascistes du monde entier étaient fixés sur notre pays.

En septembre 1943 les techniciens et les mécaniciens soviétiques ont commencé leur service dans le régiment « Normandie-Niemen ». Au sein du régiment les français

et les soviétiques accomplissaient leurs missions de guerre. C'était vraiment un régiment qui a été l'une des unités d'aviation les plus efficaces. Les pilotes littéralement ne descendaient pas des avions et ainsi donnaient l'exemple de vrais patriotes capables de se battre pour le but commun de sauver le continent européen de « la peste noire ».

Cette exposition est consacrée aux vrais hommes. Ils ont vécu pour le but commun de vaincre les ennemis. Nous honorons la mémoire de tous ces héros. Chacun d'eux par

son sang a contribué à la destruction du fascisme et à la restauration de la paix.

Le don de la fille du pilote M. Guido à l'Etat russe est un geste symbolique. Cette épopée du Normandie-Niemen est surtout d'actualité aujourd'hui où certains essaient de revoir l'Histoire sous un autre angle. Ils cherchent des « pages noires » soi-disant oubliées dans les combats et les alliances de la seconde guerre mondiale et soumettent à la révision l'héroïsme de nos pères. »



# L'occupation Russe de 1816-1818

## Les Bornes de distances Russes

On sait qu'après Waterloo, et en vertu du traité de Paris du 20 Novembre 1815, une armée de 150 000 coalisés devait occuper pendant cinq ans les places fortes du Nord et de l'Est de la France. Cette occupation avait pour objet à la fois de garantir aux Alliés le paiement des indemnités de guerre, et d'assurer la sécurité des Bourbons. Les Alliés imposent à la France encore perçue comme le berceau d'une Révolution toujours prête à menacer la paix des monarchies européennes, un second traité de Paris avec des clauses sévères. Les frontières sont ramenées à celle de 1790, et la France doit céder plusieurs places fortes et territoires. Elle doit verser aux Alliés une indemnité de guerre fixée à 700 Millions et subir une occupation. Comme le disais si bien Marcel Carnoy (1), la notion d'occupation de garantie est née. En réalité elle ne dura que trois ans, la France ayant payé par anticipations toutes les indemnités. (1) (2)



**BRUNO  
BALLERY**

Président de  
l'association de  
sauvegarde  
du patrimoine  
et de l'histoire  
Napoléonienne  
du sud de l'Aisne  
à Bézu St Germain  
Aisne (France)

### UNE OCCUPATION RUSSE AU-DELÀ DE LA LIMITE DU TRAITÉ DE PARIS

Le traité stipulait que « Les départements de la frontière septentrionale et orientales, depuis le Nord jusqu'à celui du Haut-Rhin, formaient la ligne militaire du corps d'occupation et étaient **placés sous l'autorité du Commandement de ce corps, sauf bien entendu, ce qui avait rapport à l'administration intérieure, de laquelle faisaient partie les services de gendarmerie et les douanes** ». **Chaque puissance reçut un secteur. Le secteur Russe sous le commandement du général Vorontsov, comprenait dans le département du Nord toute la partie se trouvant à l'Est de l'Escaut (Wellington en fit excepter Cambrai, Où il fixa son grand Quartier Général) et dans le département des Ardennes, les arrondissements de Rocroi, Rethel et Vouziers. (1)**

L'Aisne n'était donc pas initialement comprise dans la zone russe, il était d'ailleurs précisé dans le traité « Cette ligne militaire est bordée par une bande de territoire neutralisée Où il ne doit y avoir ni troupes alliées, ni troupes françaises, et qui



consiste dans toute la suite des arrondissements limitrophes des départements occupés ». Pas de doute possible : les arrondissements de Vervins, Aubenton, limitrophe du Nord, et des Ardennes devait être donc neutralisé. Vorontsov qui avait son quartier général à Maubeuge compris vite que toutes ses liaisons avec les Ardennes traverseraient forcément l'arrondissement de Vervins, et la Thiérache. Il était vital pour lui d'occuper ces territoires, c'est ce qu'il fit aussitôt. (1)

Pendant ces trois années, l'arrondissement d'Avesnes fut occupé par les troupes russes. Celles-ci, très nombreuses, étaient logées dans toutes les communes, dans les casernes et chez l'habitant. Chaque village avait son cantonnement ; en outre le camp de Dimechaux avait reçu un important contingent de troupes. Cinq régiments étaient cantonnés dans l'Avesnois ; les ré-

giments de Navra, de Smolensk, d'Alexopol, d'Apcheronsky et de Nouvelle Ingrie. (2)

### QUELLES RELATIONS LES TROUPES ENTRETENAIENT- ELLES, AVEC L'HABITANT ?

Les archives du Parquet d'Avesnes pour cette époque permettent de se faire une opinion sur les caractères de l'occupation. (2) Il ne faut pas oublier en effet qu'il s'agissait d'une occupation pacifique, que le Tsar se disait l'ami de la France. Les officiers russes se montrèrent de la plus parfaite courtoisie avec les autorités locales. Quand aux troupes, bien qu'on les ait taxées de tous les méfaits, elles gardèrent une certaine correction. Son Excellence le comte Vorontsov, plénipotentiaire russe au congrès d'Aix-la-Chapelle, commandant l'armée d'occupation, avait édicté des peines sévères contre tout

soldat qui offenserait un habitant. Mais si les Russes ont commis quelques méfaits racontés avec brio par J. Mossay dans son étude, ce furent des exceptions, par contre, les plaintes portées par les officiers russes contre les habitants sont innombrables :

17 janvier 1817 : Plainte du colonel Arsenieff, commandant le régiment de Smolensk. Huit hommes de Louvignies-Bavay ont roué de coups deux de ces soldats, et ont fait des insultes à un capitaine de régiment. Le Maire d'Avesnes est contraint d'intervenir pour éviter que l'affaire ne s'aggrave. On n'en finirait pas d'énumérer tous les ennuis que l'armée d'occupation eut à supporter de la part des habitants. Evidemment les tribunaux sévissaient, mais mollement. Toujours est-il que les autorités judiciaires paraissent répu- gner à donner tort aux habitants. Ces petits événements de la justice pénale jettent quelques lumières sur les caractères de l'occupation russe de 1815-1818. Ils montrent que l'armée russe qui se disait avec le Tsar, l'ami de la France, se montra, tout au moins par ses officiers d'une correction parfaite à l'égard de la population. (2)

La période de l'occupation russe est assez mal connue, en particulier la vie de ces soldats et leurs rapports avec la population. Cependant leur départ donna lieu à une cérémonie officielle à Reims où le sous-préfet remit au général comte Woronzoff, commandant en chef des troupes russes en France et à l'un de ses adjoints le général Alexeieff des médailles à l'effigie de Louis XVIII, pour les remercier d'avoir sauvé Reims et Vouziers et d'avoir contribué à la bonne entente entre la population et l'armée d'occupation. On peut s'étonner de cette collaboration, expliquée peut-être en partie par la soumission des préfets fonctionnaires d'un gouvernement royal revenu dans les fourgons de l'ennemi. Il n'en reste pas moins que l'armée russe quitte le territoire en 1818 à la suite de la conférence d'Aix-la-Chapelle qui réduit l'occupation de cinq à trois ans. (3)

### LE CORPS D'ARMÉE RUSSE S'INSTALLE DANS LA VALLÉE DE LA MEUSE

Avant leur installation une tournée d'inspection est faite par le colonel Fedor Fedorovitch Schubert, qui



Mikhaïl Semionovitch Vorontzov

dresse un état des lieux très intéressant dans une lettre adressée de Rocroi à ses supérieurs le 03.12.1815 (6). Il est effrayé par la pauvreté de la population, par le peu de possibilités de loger les troupes et les chevaux. Il insiste sur la difficulté du cantonnement de la troupe du fait de l'amputation de l'arrondissement de Rocroi par le traité de Paix. En effet, la nouvelle frontière commence très près de Rocroi, va le long de la Meuse jusqu'à Givet. Les communications sont mauvaises entre Givet et Maubeuge où se trouvera le quartier général. Elles ne peuvent être faites que par le chemin de Philippeville car le chemin de Chimay est mauvais. Il faudrait donc envisager une route militaire entre Givet et Maubeuge. Elle sera construite plus tard, délimitée par des bornes où la distance sera inscrite en verstes. Elles sont assez hautes, de forme variable, taillées soit dans la pierre bleue de Givet, soit dans le granit. (3)

La neuvième division russe arrive donc à la fin de l'année 1815 dans les Ardennes. La 3e brigade de cette division a son quartier général à Givet et comprend les 38<sup>ème</sup> chasseurs (Givet, Chooz, Vireux, Aubrives) et le 10<sup>ème</sup> chasseurs à Fumay avec la répartition de soldats et de chevaux à Revin, un capitaine et 298 soldats à Hargnies, à Montigny et à Fépin où il y a un officier et 70 soldats. L'arrivée des Russes constitue un véri-

table raz de marée. A Fumay 230 soldats sont logés chez l'habitant. Ils sont parfois 2, 4 et même 8 par foyer. Les officiers sont logés dans le château des Bryas. La situation s'améliore progressivement avec la création de casernements à Givet, Charlemont et Rocroi. Un commandant d'armes, le baron de Loewentern, est nommé à Givet (5), et à Rocroi le major Brawkov. Ils resteront en place jusqu'en 1818. (3) (5) (8)

### L'OCCUPATION RUSSE À ROCROI ET EN THIÉRACHE

Quant à l'occupation Russe à Rocroi (4) décrite dans les Mémoires de François-Simon Cazin, je ne peux que vous recommander cette lecture qui fourmille d'anecdotes sur la vie des officiers russes à Rocroi. Reste les miettes du souvenir si chères à Marcel Carnoy décédé en 2012, en ce qui concerne l'occupation russe en Thiérache. (1)

Marcel Carnoy : « *Ce qui nous reste dans l'édition local est fort peu de choses et très inégal. Les plus prolixes de nos érudits furent encore Alfred Desmasures et Edouard Michaux, 11 communes de la Thiérache furent occupées par les troupes Russes* » ; Edouard Michaux dans son Histoire d'Origny-en-Thiérache, nous parle de l'aménagement des casernements, de l'arrivée du 1<sup>er</sup> régiment de grenadiers du Colonel Ougrinoff (9<sup>ème</sup> division Yakoutsy) qui stationna

jusqu'à la réduction d'avril 1817.

Un autre historien Romuald Duval donne quelques détails pour Etreux, il signale le séjour chez les particuliers de la 1ère compagnie du régiment de Riajsk au début de 1816. Au Nouvion-en-Thiérache, Louis Hippolyte Catrin, n'oublie pas la présence des Russes, il l'ignore. Son compatriote Ernest Lavisser dit pourtant dans ses souvenirs (1912) que sa grand-mère avait gardé un excellent souvenir de l'occupant russe. Marc Blancpain, dans ses grandes heures d'un village de la frontière confirme qu'après le départ de Thielemann, le régiment russe de Riasky occupe Le Nouvion jusqu'en 1818. Si Eugène Menneson, dans son *Histoire de la Capelle (1865) résume* les trois années de cantonnement du régiment Rinsky en deux lignes, il ajoute néanmoins dans ses pièces justificatives deux textes tirés, que le maire Boyer écrit de sa main entre 1816 et 1818, pour l'administration de sa petite ville. Il n'oublie pas de rappeler aussi que le Tsar Alexandre gratifia le maire d'une belle bague. (1)

Les historiens d'Aubenton ne disent pas un mot de cette occupation, pourtant le sous-préfet de Vervins avait ordonné à la commune de Beaumé de participer financièrement aux dépenses des troupes « cantonnées » à Aubenton du 18 au 31 janvier 1816, c'est à dire avant l'installation à Hirson du commissaire des guerres Desforge. Il en fut de même pour Fontaine-les-Vervins qui dut conclure un marché avec Etréaupont pour soulager cette localité et entretenir 40 occupants à raison de 1 F 05 par homme et par jour. N'oublions pas les instructions de Vorontzov pour participer à la restauration de la chapelle Sainte-Anne à Vervins, d'abord lors de la souscription publique, et ensuite avec leurs équipages d'Hirson qui transportèrent la charpente. (1)

## SOUVENIR DE L'OCCUPATION RUSSE

### ETAT ACTUEL DES BORNES DE DISTANCES RUSSES

Au cours d'une étude tendant à dresser l'inventaire des monuments commémoratifs de quelque guerre que ce soit implantés dans les départements des Ardennes et de l'Aisne, des bornes de distances russes ont été signalées à notre attention. Ces Bornes, taillées dans la pierre bleue

de Givet, avaient été mises en place au long de certains itinéraires qui traversant les Ardennes, le Nord et la Thiérache, étaient utilisés par les troupes russes pendant l'occupation de 1816 à 1818. Celles-ci indiquaient, en verstes (5), la distance séparant Maubeuge, où était implanté le P.C. de l'État-major du Général Comte Woronzov, du point de leur implantation.

Leur existence avait déjà été signalée dans trois articles parus dans des revues locales ardennaises des deux dernières décennies (7) (9) (10).

Un inventaire complet est en cours, réalisé par l'A.S.P.H.N du sud de l'Aisne, il fera l'objet d'une publication. Au cours de nos recherches, il en a donc été retrouvé neuf. Deux autres sont tellement effritées depuis 1933, qu'elles ne portent plus aucunes traces d'inscription, ce qui leur ôte tout intérêt (aujourd'hui détruites) et 3 autres font l'objet de recherches actives. Nous continuons à chercher d'autres bornes sur les routes militaires de Vorontzov (**Maubeuge – Avesnes – La Capelle – Hirson – Bellevue – Maubert-Fontaine – Aubigny – Grandscham – Signy-l'Abbaye – Rethel – Vouziers – Varennes – Adainville et Beauville**).

### CES BORNES DE VORONTZOV SERONT-ELLES PROTÉGÉES ?

La sauvegarde et la mise en valeur de notre patrimoine commun est une question inéluctable, ces trésors de notre histoire mériteraient de bénéficier d'une inscription ou d'un classement aux monuments historiques afin d'obtenir des financements publics pour protéger et mettre en valeur ces bornes historiques, témoin de l'occupation russe de 1816 à 1818. Je compte aussi sur nos amis Russes. Ne laissez pas ces bornes disparaître, notre association reste vigilante, mais nous avons besoin de votre aide pour protéger pour l'éternité ces bornes.

**Mots clés :** histoire, France, Russie, occupation russe, borne de distance

#### Sources utilisées :

1. 1816-1818 Quand les Russes occupaient la Thiérache – Marcel Carnoy – Graines d'Histoire – Mars 1999 N°5.
2. Carnoy – Graines d'Histoire – Mars 1999 N°5.
3. L'occupation Russe de 1815-1818 dans l'arrondissement

d'Avesnes – quelques renseignements inédits J. Mossay.

4. Les Russes en « Ardenne Wallonne par André Sacrez – Ardenne Wallonne N°97 et 98.

5. Les Russes à Rocroi – Mémoires de François-Simon Cazin – Etudes Ardennaises 1966 N°44.

6. L'occupation Russe à Givet de 1816 à 1818 – par Jean Breuillard-*Revue historique Ardennaise XII* 1977.

7. Schubert (1789-1865), sera bientôt (1819) nommé chef de la section du dépôt de topographie de l'armée russe. De 1816 à 1818, il dirigera des levés militaires entre la Meuse et l'Escaut, à l'échelle 1/42000. Correspondance relative aux troupes alliées d'occupation (1816-1818, série D3 N°134).

8. Lesage, Communication sur l'état actuel des bornes de distances russes du département des Ardennes » *Revue historique ardennaise*, 1980 & son complément dans le hors-séries sur « l'occupation russe en Thiérache 1816-1818 » Description complètes des 10 bornes russes par Mr Ballery Bruno.

9. Ardennes Wallonne N°64 – les mémoires du général-baron V.I. Löwenstern.

10. R. Robinet - Les Bornes de distance- *Etudes Ardennaises N°44* Janvier-Mars 1966.

11. A. Féard – Journal du Plateau de Rocroi N°80 et suivants.

12. Une verste qui se subdivise en 500 sajenes ou en 1 500 archines équivaut à 1 066,8 m.

### LES 9 BORNES RUSSES DE DISTANCE

*A la mémoire du Lieutenant-colonel Lesage, de Messieurs Antonin Féard, R. Robinet, Marcel Carnoy, Joseph Dupont, famille Bourin, l'abbé E.Ludet, René Boulet et Louis Chopplet sont les pionniers de ces découvertes. Sans eux ces bornes auraient disparu de nos mémoires. A Jules Cavedot-Piré (1860-1934) et sa famille, pour sa donation « l'intégralité des Revues Historiques du plateau de Rocroi ».*

### Borne 85 - LA BORNE DE LA CROIX DE STE ANNE

La borne de la Croix de Ste Anne au carrefour de la route de ROCROI à ETEIGNIERES avec celle de REGNIOWEZ par le ROUILLY. Elle porte le chiffre de 85 verstes. Cette borne est une des mieux conser-



vées. Elle se trouve campée à quelques mètres de ce petit calvaire de bois. La borne est en pierre de taille grisâtre du pays et mesure approximativement 0m,550 de hauteur, 0m,300 x 0m,280 (pied carré), largeur et épaisseur.

#### **Borne 82 - LA BORNE DE LA CENSE GALLOIS**

La borne de la Cense Gallois sur le rebord du fossé gauche du chemin qui mène de la route de ROCROI à ETEIGNIERES à l'écart de la Cense Gallois. Elle porte le chiffre de 82 verstes. - Borde le chemin vicinal, elle indiquait à cet endroit le croisement d'anciens chemins. Elle est en calcaire grisâtre et mesure 0m,55 centimètres de hauteur et 0m,33 sur 0m,28 de côté. L'inscription est usée par le temps et les intempéries.

#### **Borne 80 - LA BORNE BLEUE**

La borne bleue en plein bois, au point de jonction des limites des territoires de ROCROI - TAILLETTE et SEVIGNY-LA-FORET. Elle se trouve à la croisée des fossés formant ces limites à 20 m. au sud du layon forestier menant de la Cense Gallois à la Croix de Ste-Anne. Elle porte le chiffre de 80 verstes. La plus difficile à trouver, car déplacée, mais la plus belles des bornes russes. Elle est semblable à celle de Rocroi et présente les mêmes dimensions. La borne en question, dont la face est tournée vers l'Est a subi de nombreuses mutilations. Cette borne a été amenée là en 1841 pour marquer la séparation des territoires de Rocroi et de la Taillette.

#### **Borne 90 - LA BORNE DU CLOS BERTAUX (Cense Godelle)**

La borne du Clos Bertaux dans la propriété de Monsieur Richard au clos Bertaux à 3 km au sud de LA-VALMORENCY. Cette borne fait l'objet d'une étude intéressante, réalisée par la famille Bourin en 1939. Pendant l'occupation russe la borne se trouvait sur la route de Rocroi à Reithel, à cet endroit un autre chemin descendait vers Rumigny. Après la guerre de 1919, elle a été transportée au manoir du « Clos Bertaux » près de l'Echelle. Merci à la famille qui est aujourd'hui propriétaire de ces lieux, et de l'ancienne maison de Mr Bourin, grâce à elle, le voyageur peut venir visiter cette Borne Russe.

Elle est haute d'un *mètre sur 0,35 x 0,25 centimètres de côté*, porte le chiffre de 90 verstes et une inscription en caractères russes sur la face principale dans sa partie supérieure. Les caractères sont détériorés, certains effacés. A la Cense Godelle, cette borne a servi de seuil à la porte d'entrée du pressoir.

#### **Borne 110 - LA BORNE DU MUSÉE DE RETHEL**

La borne du Musée de RETHEL dans la salle des souvenirs de guerre au sous-sol. Elle a été découverte à RETHEL dans le soubassement de la rue Chante-reine. Elle porte le chiffre 110 verstes. Borne visible aujourd'hui au **Musée à Novion-Porcien, France**.

#### **Borne 95 - LA BORNE DE LA CITÉ ADMINISTRATIVE DE FUMAY**

La borne de la Cité Administrative de FUMAY qui a été découverte. Elle a été placée dans une platebande de la cour intérieure de la cité. Elle porte le chiffre de 95 verstes. La Borne 95 dans la propriété de **Bruyas** (aujourd'hui cité administrative de Fumay).







### **Borne 105 – 107 et 110 - DES BORNES DU VIEUX CHEMIN DE MONTIGNY À VIREUX**

Des bornes du vieux chemin de MONTIGNY à VIREUX, il semble qu'il n'en reste qu'une seule, celle marquée 105 verstes. Elle était en cours de restauration par les soins de Madame Andrée Wauthier, de Vireux Wallerand, qui l'a retrouvée cassée en 1950, de Monsieur Saiselet, Directeur de l'école de Vireux Molhain qui en a rassemblé les morceaux en 1979, dans le sol, cependant, demeure le quatrième morceau qui en est la base. Il se trouve à droite de l'amorce de la courbe, à gauche du chemin de terre qui rejoint le village de MONTIGNY au passage à niveau Godard.

A. Féard signalait 2 autres bornes, réutilisées comme « garde-roues » en bordure de l'ancien chemin, mais ces bornes sont tellement effritées depuis 1933, qu'elles ne portent plus aucunes traces d'inscription, ce qui leur ôte tout intérêt. Elles sont placées sur l'ancienne route Nationale de Vireux à Montigny-sur-Meuse. Cette route fut abandonnée vers 1850. Elles sont approximativement de même forme et de mêmes dimensions. La première indique 105 verstes; la deuxième 110 verstes, la troisième 107 verstes au Moulin de Fétrogne, qui se trouve entre Fépin et Montigny.

Au cours de notre inventaire en 2017, nous avons aperçu les destructions après les années 1980 des bornes 107 et 110. La Borne 105 fait l'objet d'une recherche active.

### **Borne 65 - LA BORNE DE LA NEUVILLE-AUX-TOURNEURS**

La Borne N°65 de la Neuville-aux-Tourneurs, qui a été ramenée dans le village. Cette dernière était en 1970 la plus occidentale de toutes les bornes signalées. Légèrement déplacée. (La Borne est en réparation -Voir Mairie).

### **Borne 35 - LA BORNE DE LA CAPELLE**

Jusqu'alors, on avait repéré que des bornes situées dans les Ardennes, ce qui a longtemps fait croire à une initiative de Loewenstern. Chacun s'étonnait que les itinéraires de cavaliers cosaques ne se prolongeassent dans l'Aisne et dans le Nord ! On avait tout simplement ignoré la borne de la Capelle-en-Thiérache, portant demeuré en pleine ville et à la vue du public longtemps après le départ des Russes. » En pierre bleue, la borne de la Capelle qui se trouvait vraisemblablement à l'origine dans la Grande rue indique, gravée en russe, la distance de 35 verstes. Trouvée dans la ruelle dite de la Fontaine, brisée en son socle, elle mesure 70 cm de hauteur et se trouve dans une propriété privée.

**3 autres bornes** ont été signalées par Antonin Féard et R. WAUTHIER n'ont pas encore pu être identifiées. Peut être des chercheurs auront-ils la chance de les découvrir et de la signaler.

#### **Sources utilisées :**

1. A. Féard - Journal du Plateau de Rocroi N°80 et suivants.
2. R. Robinet - Les Bornes de distance- Etudes Ardennaises N°44 Janvier-Mars 1966.
3. Lesage, Communication sur l'état actuel des bornes de distances russes du département des Ardennes » Revue historique ardennaise, 1980.



Photos: Bruno Ballery

→ [bruno.ballery@orange.fr](mailto:bruno.ballery@orange.fr)

# Le coucher tragique du Soleil de la poésie russe

CELA FAIT DÉJÀ 180 ANS QUE LA RUSSIE A CONNU UN DRAME HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET MÊME NATIONAL.



**YOULIA  
TITOVA**

Étudiante à l'Université pédagogique d'Etat de Blagovetchensk (Russie)

**C**e drame implique les événements qui ont entraîné la mort d'un grand poète Alexandre Sergueïevitch Pouchkine, et l'hostilité nationale au nom de Georges d'Anthès. Je vous invite à revivre cette tragédie avec Pouchkine.

Le duel bien connu et regrettable, après lequel Pouchkine céda, eut lieu le 27 janvier 1837. Ce jour est considéré comme le jour noir pour toute la littérature russe.

Alexandre Pouchkine est le poète national, le fondateur de la littérature moderne en Russie, dont les œuvres influencèrent beaucoup la langue russe. La mort tragique de Pouchkine est un fait connu par chaque écolier en Russie. Mais à l'école on n'apprend pas en détails les événements qui l'ont précédé.

A la recherche de la vérité historique, j'ai trouvé une série de cours qui a pour le titre « la littérature, comme sport de combat ». Cette série, décrivant les particularités de « la guerre littéraire », m'a fait penser aux écrivains qui utilisent non seulement la plume comme épée mais l'épée elle-même. L'idée de la rivalité entre les écrivains du champ littéraire qui devient le champ de bataille est bien connue, elle explique les événements tragiques dans les vies de plusieurs écrivains. Mais dans le cas de Pouchkine, le duel ne fut pas l'attaque excentrique du poète mais il fut la protection de l'honneur de toute la famille.

L'inimitié entre Pouchkine et d'Anthès naquit longtemps avant le duel fatal. Georges d'Anthès, le fils d'une famille noble de Soultz,



dans les années 1830 vint en Russie où il devint lieutenant et entra dans la société du beau monde. Son apparence séduisante lui ouvrit les portes des meilleurs salons de Saint-Pétersbourg, et Georges d'Anthès eut un grand succès auprès des femmes. Mais il fut énamouré d'une jolie jeune femme entourée des admirateurs, y compris le Tsar Nicolas I. Cette femme charmante ne fut personne d'autre que l'épouse d'Alexandre Pouchkine, Natalia Gontcharova.

Alexandre Pouchkine, ensorcelé par Natalia, ne put l'épouser qu'après la troisième demande en mariage. Et le temps que Pouchkine créa comme un poète en pleine maturité littéraire, sa femme devint entourée non seulement des admirateurs mais des bruits entachant la réputation de famille de Pouchkine. Au même moment Georges d'Anthès révéla les sentiments à la jeune épouse du grand poète. Le fameux alsacien osa dire que Natalia ressentit les mêmes sentiments en retour.

Georges devint de plus en plus insistant, même obsessionnel dans ses tentatives de séduire Natalia. Il

compromit la réputation de celle-ci par des déclarations ouvertes, des menaces de se suicider, des compliments indiscrets. On ne peut pas être sûr que Natalia ne fut pas tombée sous son charme, il ne nous reste plus qu'à espérer que cette femme légendaire fut aussi sage que belle. Mais le fait que Pouchkine était de 13 ans plus âgé que sa femme, et qu'il ne pouvait qu'attendre avec le temps que la jeune épouse « s'habitue » à lui, empira gravement la situation. Les bruits, diffusés par des antagonistes du grand poète, continuèrent à enfler à travers Saint-Pétersbourg, et en peu de temps Pouchkine fut appelé « un cocu ».

Désarmé, Pouchkine envoya une provocation en duel à d'Anthès. Cette fois-là le conflit se termina en paix : d'Anthès prit la décision d'épouser la sœur de Natalia Gontcharova, Ekaterina.

Mais cela ne prit pas longtemps avant que le conflit entre Pouchkine et d'Anthès n'ait repris des forces. Après son mariage Georges d'Anthès continua à faire la cour à Natalia. D'Anthès se permit des répliques offensantes, d'une de ses



## LE DUEL

Une seule phrase : « le duel de Pouchkine » évoque une image distinctive : il neige, deux silhouettes noires en pleine nature, deux balles, le silence éternel, entrecoupé des cris des oiseaux.

Le 27 janvier 1837, près de Tchernaiïa Retchka (la Rivière Noire), les deux opposants s'éloignèrent de vingt pas, en souhaitant la mort l'un à l'autre. Danzas donna le signal, d'Anthès tira le premier, Pouchkine tomba dans la neige. Il pensa qu'il avait la cuisse fracassée, et qu'il pouvait encore tirer à son tour. Le pistolet de Pouchkine tombé dans la neige, il faillit le changer. D'Arciac a failli l'interdire mais d'Anthès l'arrêta en permettant à son adversaire de changer le pistolet. Blessé, le poète n'eut plus de force mais dans deux minutes le coup partit, d'Anthès fut légèrement blessé au bras.

Sans plus tarder Pouchkine fut conduit en voiture à sa maison en ville. Ayant perdu beaucoup de sang, le duelliste avait une fièvre qui dura deux jours, ponctuée de remords, de conseils à sa femme, d'excuses à Nicolas I.

Les derniers jours Pouchkine ne fut pas seulement entouré par sa famille, mais par les grands coprophées de la médecine, ayant battu pour la vie du poète, malheureusement sans succès.

Le 29 janvier 1837, les nouvelles sur la mort d'Alexandre Pouchkine frappèrent Saint-Petersbourg. Et toute la ville vint aux derniers sacrements de Pouchkine déjà considéré comme le plus grand écrivain russe au moment de sa mort.

### QU'EST-IL ARRIVÉ AUX PERSONNAGES DU DRAME ?

En hiver 1837 toutes les personnes concernées par le duel furent jugées au tribunal. Georges d'Anthès fut expulsé de Russie, il quitta le pays avec la sœur de Natalia, Ekaterina. Ainsi les sœurs furent éloignées l'une de l'autre à tout jamais.

Danzas fut mis en prison militaire pour quelques mois. On dit que sa participation ne porta aucune atteinte à ses états de service. Mais on ne manquera pas de mentionner que Pouchkine, souffrant des marques de l'agonie, put



envoyer une lettre au Tsar où il demandait de ne pas punir Danzas.

Quant à sa femme, vue comme la cause du drame, frappée de chagrin, elle ne put même pas assister à l'enterrement. Natalia passa six ans comme une recluse, après lesquels elle apparaîtra à la cour. Un an plus tard elle épousa le général Piotr Lanski. Natalia n'avait que 32 ans et une longue vie devant elle.

Tsar, Nicolas I, promit de prendre soin de la famille du poète et tint tous ses engagements. La famille fut libérée des dettes, les fils obtinrent une bourse d'étude, les filles célibataires et la veuve touchèrent une pension.

\*\*\*

Quel que lointaine que soit l'histoire, il est toujours difficile de s'y immerger. Les pages de l'histoire sont mélangées, certaines sont collantes, parfois il est ardu de lire entre les lignes. Le temps passe mais une pointe de tristesse ne s'efface pas de ces pages. Pour nous, ce n'est qu'une histoire du passé, qui est devenue plus romanesque que réelle, mais n'y a-t-il rien de plus réel que la vie et la mort d'un grand homme ?

**Mots clés :** histoire, poésie, littérature russe, duel, Pouchkine

#### Ressources utilisées :

- 1) <http://www.adiq.fr/pouchkine-et-dantes>
- 2) <https://www.franceculture.fr/>

répliques Natalia se plaignit à son époux. En peu de temps après cet incident le second duel eut lieu. Officiellement, ce fut d'Anthès qui défia Pouchkine en duel, mais en fait la veille du jour tragique Pouchkine envoya une lettre « très offensante » à Georges d'Anthès et à son père adoptif, le baron Van Heeckeren. Mais qu'est-ce que le pauvre poète pouvait faire ?

Pouchkine confirma la provocation de d'Anthès et commença à chercher dans la ville un témoin. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque-là les duels étaient interdits, et Pouchkine eut du mal à trouver un assistant. Enfin Pouchkine s'adressa au lieutenant-colonel Constantin Danzas, son ancien camarade. C'est Danzas qui fut chargé d'acheter deux coffrets de pistolets pour le duel. Le témoin de d'Anthès fut le vicomte d'Arciac qui accepta ce rôle sans enthousiasme.

Le duel fut inévitable, et le poète dut revivre mot à mot son propre poème.

*“Comme dans un songe terrible,  
insensé,*

*Ils préparent la mort dans le  
calme et le silence.*

*Ne vont-ils pas s'interrompre en  
riant avant d'ensanglanter leurs  
mains ?*

*Ne vont-ils pas se séparer ami-  
calement ?*

*Mais la haine mondaine a une  
peur farouche de la fausse honte.”*

(“Eugène Onéguine” Alexandre Pouchkine)

# Une histoire d'une rose

« SA VIE ÉTAIT COURTE ET BRILLANTE COMME LA VIE D'UNE ROSE LUXUEUSE D'UNE SORTE RARE, CENSÉE DEVENIR UNE BELLE FLEUR RICHE D'UN PARFUM DÉLICAT ET MAGIQUE MAIS QUI NE S'EST JAMAIS ÉPANOUIE COMPLÈTEMENT »



**ELENA RUDAKOVA**  
Étudiante en Master à l'Université pédagogique d'Etat de Blagovestchensk (Russie)

Dans la littérature mondiale, il y a seulement deux journaux intimes uniques écrits dans la période depuis la petite enfance jusqu'aux toutes dernières heures de la vie. L'un appartient à Elizabeth Dyakonova, jeune écrivaine russe du 19<sup>ème</sup> siècle, il est intitulé « Journal intime d'une femme russe ».

L'auteur de l'autre journal est l'héroïne de cet article Marie Bashkirtseff, jeune artiste d'origine russe, née le 24 Novembre 1858 à Gavrontsy et vécu toute sa vie en France. Il faut noter que ces deux journaux sont très semblables dans le fond et la forme mais si le premier étonne par son imagerie littéraire, l'autre est plus ouvert, sincère et réaliste.

Marie Bashkirtseff est née dans une famille riche et noble dont les possessions étaient célèbres pour leur luxe et hospitalité dans la région de Poltava en Ukraine. Sa vie était pleine de grâce, de beauté et de noblesse particulièrement raffinée. Ses parents, sa mère et son grand-père l'avait beaucoup chérie en accomplissant ses moindres désirs d'enfant. Mais Marie ne se souvenait pas de l'Ukraine parce qu'à l'âge de dix ans elle a été emmenée à l'étranger en raison de la mauvaise santé et sur l'insistance de son grand-père, aristocrate et grand connaisseur de l'art. Elle ne se souvenait pas non plus de son père avec qui la mère a rompu et gagné le procès en divorce, ce qui était une rareté en Russie à cette époque-là.

Marie a passé son enfance en respirant l'odeur des jardins d'aman-dier au sud de la France et en écoutant le bruit doux de la mer de la Côte d'Azur ... De nombreux endroits de la vieille Europe comme

Menton, Londres, Paris, Nice sont devenus chers pour elle. Mussya, comme sa famille l'appelait, a vu et apprécié beaucoup de concerts, spectacles, expositions. Chaque jour elle passait entourée de créations des artistes remarquables et cela la nourrissait, remplissait des nouvelles idées et l'amenait à créer quelque chose d'unique et de particulier.

Elle cherchait toujours à atteindre la perfection dans tout ce qu'elle faisait, en musique où en peinture. De plus, elle était très critique envers elle-même. Mais malheureusement, sa laryngite chronique progressant rapidement, a « volé » sa voix magnifique et son ouïe.

Souffrant de tuberculose, elle se désespérait surtout du fait de ne pas pouvoir laisser de traces après sa disparition. « *Si l'âme sent, aime, déteste, a envie si enfin cette âme nous fait vivre, de quelle façon certaines des éraflures de ce corps mortel, un désordre interne ou un excédent du vin ou du repas... comment tout cela peut faire l'âme quitter le corps ?* » cette question Marie se la posait sans cesse en essayant de saisir et de profiter autant que possible de tout ce qu'offrait le monde merveilleux autour d'elle.

En lisant son journal j'étais étonnée qu'elle pressentait sa mort dès son jeune âge, puisqu'elle répétait sans cesse « les gens comme moi ne vivent pas longtemps ». Ou, par exemple, « *Mourir ? Ce serait sauvage, et pourtant il me semble que je dois mourir. Je ne peux pas vivre : je ne suis pas normale ; en moi il y a trop d'excès et trop de manque. Un personnage pareil ne peut pas rester éternel ...* »

Son talent et ses connaissances profondes de la littérature, la musique, la peinture, la chimie étonnaient ses contemporains. Elle a terminé l'école avec un programme



accélééré et ensuite elle a consacré tout son temps à l'art et au voyage. Elle a été surtout impressionnée par son séjour à Rome où elle a découvert l'art antique. Fascinée, elle a décidé de faire de la sculpture.

« *Il me semble que personne n'aime tout ce que j'aime* », écrit Maria, « *l'art, la musique, la peinture, les livres, le bruit, la silence, le rire, la tristesse, la nostalgie, les blagues, l'amour, le froid, le soleil, tous les temps, toutes les saisons, les plaines calmes de la Russie et les montagnes autour de Naples, la neige en hiver, l'automne avec ses pluies, le printemps avec son angoisse, les journées calmes d'été et les belles nuits remplies d'étoiles scintillantes ... J'aime tout jusqu'à l'adoration. Je voudrais tout voir, avoir tout, me mêler avec tout ! Je suis comme une bougie, coupée en quatre parties et brûlant de tous les côtés* ».

Comme toutes les filles, Maria Bashkirtseff rêvait de l'amour mais plus de son côté spirituel que physique. Elle voulait rencontrer un homme qui devienne pour elle un



Girl Reading by a Waterfall



Jean et Jacques

grand ami pour partager ses intérêts, lui offrir sa chaleur et son soutien. Petite fille, elle était secrètement amoureuse d'un homme riche, elle s'impatientait de grandir et espérait qu'il lui rendrait un jour la pareil.

Plus tard, jeune fille, elle a eu une courte histoire amoureuse avec Guy de Maupassant à travers des lettres. En fait, elle ne cherchait

pas de rendez-vous avec l'écrivain célèbre mais son talent d'écriture, ses lettres émotionnelles, brillantes, avec des références aux auteurs anciens et modernes, discrètement sensuelles, féminines, pleines d'esprit et un peu mélancoliques ont touché l'âme douloureuse de Maupassant.

Il était charmé par les lettres d'une étrangère russe et attendait avec impatience chaque nouvelle missive de sa part. Mais un jour pour se protéger des sentiments possibles il a écrit à Maria une lettre d'un ton assez cynique qui a blessé Maria. Bashkirtseff a répondu à Maupassant pour la dernière fois en disant : « Vous n'êtes pas celui que je cherche. D'ailleurs je ne cherche personne parce que je crois que les hommes ne peuvent être que des accessoires dans la vie des femmes fortes. Il est impossible de penser que nous sommes faits un pour l'autre. Vous ne me méritez pas. Je suis vraiment désolée. Je voulais tellement avoir une personne avec laquelle je pourrais parler ». Les discussions ont été rompues et toutes les tentatives de Maupassant de renouer la communication et voir Maria furent vaines.

Elle s'est sentie seule en plongeant dans la musique, peinture et livres ... Passionnée de lecture, elle avait soif d'apprendre toujours plus. Elle suit un plan d'études pour elle-même et commence à beaucoup lire en latin, français, anglais ... cinq ou six livres et une dizaine de journaux par jour !

Elle néglige les conseils des médecins et joue du piano plusieurs heures par jour. Elle ignore complètement sa faiblesse physique, ne veut jamais parler de sa maladie et ne se soigne pas en se moquant de

son malaise. Maria disait « Demandez à tous ceux qui me connaissent, ils vous diront que je suis la plus heureuse, la plus insouciante et la plus gaie. J'adore faire semblant rayonnante ». Elle accepte le traitement trop tard.

Son rêve le plus cher était s'adonner complètement à la peinture. Ainsi, elle est entrée dans l'académie privée du professeur Julian à la fin de 1877.

Dès les premières leçons le professeur Julian a remarqué le talent de sa nouvelle étudiante. « Je pensais que c'était un caprice d'un enfant gâté mais je dois admettre qu'elle travaille beaucoup vraiment, qu'elle a de la volonté et elle est bien douée. Si cela continue, alors dans trois mois ses tableaux pourraient être acceptés dans le Salon ». Ce qui fut le cas.

Brillamment talentueuse et laborieuse, en deux ans Maria a fini le cursus de sept ans d'Académie. Malade, elle travaillait 12-14 heures par jour et dormait souvent parmi ses chevalets et ses toiles. Les professeurs regardaient avec étonnement les travaux professionnels de la jeune étudiante. Leurs doutes au sujet de qui était le vrai auteur de ses tableaux la blessaient beaucoup. A l'Académie on prenait ses tableaux pour les œuvres du peintre Jules Bastien Lepage, maître du paysage réaliste. Mais c'était, bien sûr, faux. « Etre égal à celui qu'on imite n'est pas possible ... Les plus grands maîtres sont grands par la vérité et ceux qui se moquent de naturalisme sont stupides et ils ne comprennent rien. Qu'est-ce qu'un art sublime si ce n'est pas l'art qui en représentant les corps, les cheveux, les vêtements, les arbres avec une ressemblance si étonnante, arrive à tromper l'âme, la pensée et la vie ... »

Elle écrivait sur la vie, les tons et les couleurs qui sont vrais et qui chantent. Elle a reçu des médailles et des prix des expositions. Elle a connu la renommée mais elle n'en était pas séduite. « Il n'y a pas de joie de la victoire parce que je l'ai eu à force de travailler longuement et difficilement. Il n'y a rien d'inattendu, et je suis en route pour d'autres réussites. Ce qui est déjà fait ne me contente plus ». Elle était ambitieuse, travailleuse, indépendante. Elle n'appartenait pas à son temps. Elle ne correspondait



Young Woman with Lilacs

pas à son sexe ni à son environnement dans son effort de développer son propre potentiel et laisser une marque dans l'histoire.

Le phénomène de Bashkirtseff consiste également à savoir combiner les principes masculins et féminins. Extérieurement, elle était extrêmement féminine. Elle n'a pas exagéré quand elle avait écrit qu'elle avait l'air épanouie. Des lignes douces de formes harmonieuses, un teint éclatant, de beaux cheveux. Elle aimait s'habiller d'une façon exquise, chaque pli d'une robe ou de châles avait des valeurs pour elle. Elle était extravagante, elle bricolait des chapeaux extraordinaires et, en se promenant en ville, étonnait des passants. Quand elle est tombée malade, elle se consolait en disant qu'elle se « draperait » dans la dentelle et qu'elle serait toujours belle.

Cependant, plus elle devenait une femme en apparence, plus elle devenait forte à l'intérieur, plus stricte, accentuant des qualités masculines. Devant sa beauté et son environnement spectaculaire, sa volonté, sa force de caractère et son esprit étaient saisissants.

Elle n'était pas féministe, bien qu'elle serait maintenant classée dans ce mouvement. Elle aimait être une femme mais à une condition, tout en restant elle-même, se sentir libre dans le monde des hommes.

Elle était en route vers les sommets, mais célestes et non pas terrestres. La tuberculose lui a enlevé



Le printemps (Le dernier tableau inachevé)

vé ses dernières forces et elle est restée au lit pendant longtemps. Maria a été forcée d'arrêter ses études mais néanmoins sur le dernier tableau inachevé, elle a peint une jeune femme assise sur l'herbe dans un jardin de printemps fleuri.

Une jeune fille incroyable aux traits délicats et aux grands yeux expressifs est morte un jour d'automne pluvieux, le 31 octobre 1884. Sa dernière ligne dans le journal a été faite le 19 octobre 1884 « *Depuis deux jours mon lit est dans un grand salon, mais entouré d'écrans, de tabourets, d'un piano, c'est complètement invisible ... Il est trop difficile pour moi de monter les escaliers* ».

Elle a laissé un journal et plusieurs toiles dans les musées en France et au Luxembourg.

Certains tableaux ont été rapportés dans sa maison en Ukraine. Mais ils ont disparu au début de la Seconde Guerre mondiale lorsque les quartiers de Kiev ont été bombardés.

Maupassant a également fait une tentative de préserver l'originalité du journal. Après avoir visité sa tombe, il a déclaré : « *Ce fut la seule rose dans ma vie, dont le chemin j'aurais couvert de roses si j'avais connu qu'il serait si intense*

*et si court !* »

En Russie le « Journal » de Marie Bashkirtseff a eu un impact énorme sur l'ensemble de l'intelligentsia, beaucoup de gens parlaient de lui avec enthousiasme. Parmi ceux qui le lisaient étaient les noms les plus brillants dans l'histoire de la littérature russe comme Léon Tolstoï, Anton Tchekhov, Marina Tsvetaïeva ... Sa personnalité et son destin ont été présentés dans les articles et les poèmes lointains et belles.

*« ...Si j'allais mourir, comme cela, subitement, je ne saurais peut-être pas si je suis en danger, on me le cachera... Il ne restera bientôt plus rien de moi... rien... rien ! C'est ce qui m'a toujours épouvantée. Vivre, avoir tant d'ambition, souffrir, pleurer, combattre, et, au bout, l'oubli !... comme si je n'avais jamais existé... Si je ne vis pas assez pour être illustre, ce journal intéressera toujours : c'est curieux, la vie d'une femme, jour par jour, comme si personne au monde ne devait la lire, et, en même temps, avec l'intention d'être lue... »*

*(Extrait du journal de Marie Bashkirtseff)*

→ [gemchugina.94@mail.ru](mailto:gemchugina.94@mail.ru)

# Luc Lefèbvre :

## « Je fais ce que je sais faire »

UN BÉDÉISTE CÉLÈBRE ET UN GRAND VOYAGEUR NOUS PARLE DU PASSÉ, DU PRÉSENT ET DE L'AVENIR.



**YOULIA TITOVA**  
Étudiante à l'Université pédagogique d'Etat de Blagovetchtchensk (Russie)



**VALERIA KADNICHANSKAYA**  
Étudiante à l'Université pédagogique d'Etat de Blagovetchtchensk (Russie)



Photos: Ptiluc lepairedesmotards.com

**L**e jour le plus pluvieux de l'automne nous allons à deux interviewer un célèbre bédéiste dans le musée régional. Cette tâche nous rend perplexes car nous ne lisons pas de BD, et nous nous sentons incapables de trouver les bonnes questions.

Personnellement, et il en est de même pour mon amie, quand je me retrouve dans le sous-sol du musée, je me rends compte à quel point je suis loin de la vie artistique. Entourée par les artistes locaux qui attendent le cours d'un maître de BD, j'essaie de trouver les sujets de conversation, des questions particulièrement intéressantes. Et plus le temps passe, plus je m'assure que l'homme du jour, Luc Lefèbvre, plus connu sous le nom Ptiluc, est un artiste d'un abord simple et sympathique. Et l'une et l'autre n'avons aucune difficulté à l'aborder, à lui poser tour à tour des questions auxquelles il répond franchement sans détours.

Ptiluc est un artiste indépendant qui a une longue histoire avec le neuvième art. Créateur de Rat's, une série de bande dessinée, Ptiluc a dessiné sa première BD à la fin des années 70, mais son premier livre a vu le jour seulement en 1982 : « c'étaient déjà des Rats dans la poubelle qui parlent de la société ». Et il avoue qu'il utilise les particularités des animaux pour raconter son histoire.

**Pourquoi avez-vous choisi les rats pour parler des mœurs humaines ?**

Tout simplement parce que les rats ont beaucoup en commun avec les êtres humains. Aucun animal n'est si proche de l'humain que le rat. C'est même le seul animal qui fait la guerre pour régler des problèmes de surpopulation. En plus les rats vivent dans nos déchets, ils peuvent très bien nous comprendre.

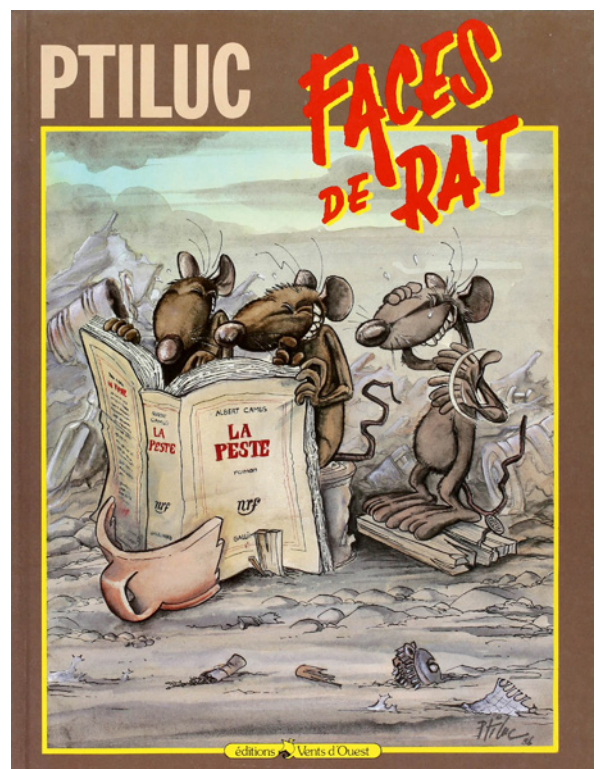
**Vous dessinez les rats depuis longtemps. N'en êtes-vous pas fatigué ?**

Si, si mais ce sont les rats qui ont fait mon succès. Dans les années 80 et 90, j'ai vendu beaucoup de livres avec mes rats. Et je reste persuadé que pour parler de l'humain, le rat c'est ce qu'il y a de mieux. Par contre, graphiquement ça ne me plaît plus maintenant. Parce que le dessin simple ne m'intéresse plus. Le dernier livre que j'ai fait avec les rats, j'ai tenté qu'il soit plus artistique, tous les objets se transformaient en rats, c'était comme s'il y avait

de la vie dans tout la matière et là c'était des rats. Ce livre était tellement complexe qu'il n'a pas marché.

**Quelles études artistiques avez-vous suivies ?**

J'ai appris tout seul. Je dessine depuis que je suis très petit. Tous les artistes font ce qui est devenu leur métier depuis leur enfance.





les gens qui ont mal vécus leur adolescence.

**C'était la même chose pour vous ?**

Oui ! Mais pour moi il y a eu encore un autre problème. Vous savez, les parents ne veulent jamais que leurs enfants soient artistes parce que ce n'est pas sérieux. Surtout pour ma génération, ou il fallait faire ou de la médecine, ou du droit. Mon papa était pharmacien dans un petit village à la frontière. Et il a toujours été frustré car il aurait voulu être médecin. Donc, évidemment il voulait que tous ses enfants fassent de la médecine. Moi, j'ai commencé des études de vétérinaire et cela lui convenait très bien.

**C'est pour cela que vous dessinez surtout des animaux ?**

Non, les premiers rats c'était déjà au lycée. Et ils plaisaient beaucoup à mes copains. Je ne voulais pas que ça devienne mon métier, je comptais faire mes études, comme voulaient mes parents.

**Et par où commence votre passion de moto ?**

C'est une histoire intéressante. Parce que mes parents me disaient toujours que je ne ferais pas de dessin parce que ce n'est pas sérieux et que je ne ferais pas de moto parce que c'est dangereux. Mais pendant la première année d'études vétérinaires, j'ai eu un très grave accident de vélo avec un camion qui roulait du mauvais côté de la route. J'ai

dû arrêter mes études puisque je suis resté assez longtemps à l'hôpital. Et quand j'ai été guéri, l'assurance du camion m'a donné de l'argent et c'est avec cet argent que j'ai acheté ma toute première moto neuve ! Plus tard, après un procès, ils m'ont alloué une autre somme avec laquelle j'ai acheté ma deuxième moto. Comme l'hospitalisation avait été longue et difficile, j'ai pu arrêter mes études sans co-

**Combien de pays avez-vous visités en moto ?**

J'ai visité presque tous les pays d'Afrique, d'Europe, du Proche Orient, comme la Syrie, la Jordanie, le Liban, le Yémen. Je suis allé jusqu'à Népal en moto depuis la France. Et j'ai voyagé dans toute l'Asie centrale. En voyageant c'est fascinant de tomber sur une culture qui est plus ancienne que la nôtre. Il y a les gens qui voyagent à grande vitesse, moi, je prends mon temps. Je peux laisser ma moto, je peux revenir. Par exemple, ma moto est en Russie depuis quatre ans, je la laisse, je rentre chez moi, je finis mon livre, je reviens, je peux aller plus loin, ça me permet d'arrêter où je veux. Le seul problème avec les voyages en Russie, c'est l'hiver.

**Et vous faites un blog pour partager vos impressions de voyages ?**

Avant Internet j'écrivais tous les jours, je ne faisais les dessins et les photos que pour moi. Et après quand Internet est arrivé, j'envoyais tous ce que je faisais par Internet. J'envoyais des mails collectifs. Et en 2005 j'ai fait un blog avant mon grand voyage en Afrique. Les gens qui travaillaient dans le domaine des motos m'ont proposé de faire le blog avec eux. Ils m'ont aidé dans mes voyages, pour les communications téléphoniques et les pièces détachées en cas de panne. Mon blog a un certain succès parce que je le fais tous les jours. Ça me prend deux heures chaque jour, j'y mets de petits textes, parfois un peu de dessins ou une petite vidéo.

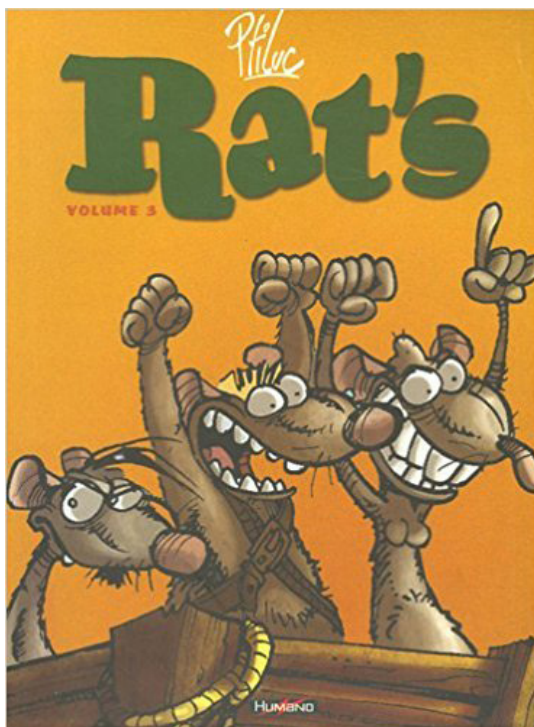
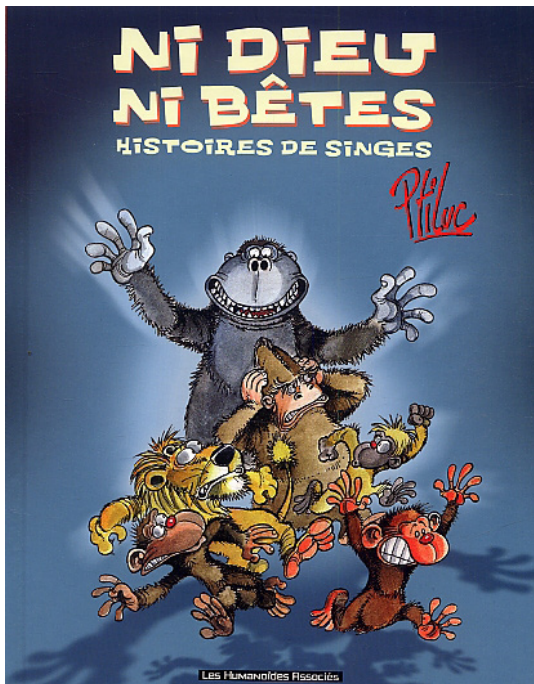


Plus tard, à l'adolescence les enfants qui ont des aptitudes pour la musique, l'écriture ou le dessin éprouvent certaines difficultés d'intégration dans le groupe. Ils n'ont pas d'envie d'être avec les autres. Donc, ils se réfugient dans leur musique, leur dessin ou leur écriture. Et arrivés à leurs 18 ans, c'est là que leurs dessins d'enfant deviennent les dessins presque d'adulte. Je dirais que les artistes en général sont

dû arrêter mes études puisque je suis resté assez longtemps à l'hôpital. Et quand j'ai été guéri, l'assurance du camion m'a donné de l'argent et c'est avec cet argent que j'ai acheté ma toute première moto neuve ! Plus tard, après un procès, ils m'ont alloué une autre somme avec laquelle j'ai acheté ma deuxième moto. Comme l'hospitalisation avait été longue et difficile, j'ai pu arrêter mes études sans co-







**Vous inspirez vos lecteurs par votre blog, par vos voyages, vos BDs. Et y a-t-il quelqu'un qui vous inspire, vous ?**

Une muse vous voulez dire ? Non, je n'ai plus de muse, j'en ai eu plusieurs sans doute durant ma vie, parfois j'ai l'impression d'écrire pour l'une d'elle quand je voyage et c'est vrai que ça aide l'inspiration d'écrire pour une jeune femme lointaine, bien plus que pour des mortards mal lavés !

Quand tu débutes une carrière artistique, tu as des maitres, des gens qui font que tu as envie de faire ce métier. C'est comme le pre-

mier voyage, l'excitation de l'inconnu te fait vibrer. Tout est une merveille ! Quand tu te perfectionnes tu as des confrères, les collègues dont tu admires le travail. Mais tout passe avec le temps, hélas... Maintenant ma technique s'est améliorée donc je fais ce que je sais faire, je cherche moins à progresser.

Par contre, il y a l'inverse, il y a des dessinateurs plus jeunes que moi qui font ce métier parce qu'ils lisaient mes Bandes Dessinées quand ils avaient 14 ans... ça devient l'inverse, tu es celui qui inspire.

**Vous donnez les masters classes et travaillez avec des jeunes artistes débutants. Est-ce que cela ne vous donne pas l'idée de devenir professeur un jour ?**

Mais je ne suis pas un bon professeur. Un bon prof doit s'occuper de tous les élèves, moi je n'ai envie de m'occuper que de ceux qui ont du talent. Il y a un an j'ai fait une semaine de master classe à Bruxelles dans une école de formation pour apprendre à faire des jeux vidéo. Il y avait un groupe où ils savaient très bien dessiner, avaient pleins d'idées. J'avais envie de rester avec eux parce qu'on parlait de la même chose. Mais il y avait un groupe d'élèves qui ne faisaient rien et ne comprenaient rien. Je me forçais parce que j'étais professeur, mais je n'en avais pas envie. Je ne peux pas faire professeur, je dois être trop élitiste.

**Quand vous écrivez une histoire, vous avez déjà la fin de l'histoire dans la tête ?**

Ce n'est pas toujours. En général, j'ai le sujet, j'ai le cadre, par exemple, je fais une histoire qui raconte des rats qui sont coincés sur une île et ils ne peuvent pas s'évader. Quand il y a marée haute, ils se cachent, et quand la mer descend, le paysage change... ces rats ne peuvent vivre une vie normale. Mais quand la marée descend il y a des crabes, et ils sont attaqués par les crabes. Et quand il fait jour, ils sont atta-

qués par des mouettes, donc la vie est impossible sur cette île. Voilà, c'est le contexte mais pas encore l'histoire, l'idée c'était qu'il y avait deux cycles de temps qui étaient en opposition. Il y avait des cycles de jour et de nuit, et les cycles de marée haute et de marée basse. C'est comme un livre de science-fiction, il y a deux cycles temporels, j'avais cette idée là et seulement après j'ai inventé une histoire.

**Est-ce que vous travaillez tout le temps ou vous faites des pauses ?**

Je travaille quand je veux, c'est un grand privilège. J'ai des amis artistes qui travaillaient uniquement quand ils en ont envie, ils ont fini par ne rien faire. Il faut une sorte d'autodiscipline, et beaucoup de dessinateurs des BD se regroupent pour travailler dans des studios, ils le font pour se stimuler. Ceux qui travaillent dans un atelier, ils travaillent comme dans un bureau. Mais moi, je préfère être seul, j'ai souvent les idées qui me viennent, et si je n'ai plus d'idées je pars en voyage. C'est primordial dans la vie d'artiste cette impression de liberté.

**Est-ce que vous avez une personne dont l'opinion vous importe le plus ? C'est-à-dire vous lui montrez votre travail avant le montrer au rédacteur ?**

Quand je fais une histoire, je la donne à lire aux gens différents qui viennent chez moi. Et je leurs demande de me la raconter. Et quand ils me la racontent, je me rends parfois compte qu'il faut changer quelque chose, et je corrige. Mais il n'y a pas une seule personne, ça peut être n'importe qui, il faut qu'il soit un simple lecteur. Parfois quand on s'embarque dans une histoire pendant un an, on s'égaré et on peut sortir inconsciemment de la ligne du récit. Il faut toujours avoir un fil à suivre, c'est un peu comme un voyage, il faut savoir où on va.

**Dessinez-vous pour la publicité ?**

Ça m'est arrivé mais très peu. Et souvent c'était pour le recyclage des déchets parce que je fais des rats. Et je dessine les rats qui recyclent le carton, le papier, le plastique. Dès qu'il faut des poubelles,



on m`appelle. Et j`ai aussi fait la publicité pour la moto, parce que dans le monde de la moto je suis un peu connu.

**Est-ce qu'il y a quelque chose qui peut vous épater aujourd'hui ?**

Vous savez, l'art je m'en fous maintenant, tout a été fait, je suis beaucoup plus fasciné par les architectes, par les designers. L'art est explosé quand il a été libéré des contraintes, il est très vite devenu une provocation, et maintenant il n'y a aucun choc esthétique, aucune audace. Le la provocation gratuite, tout au plus...

Mais par contre, n'importe quel objet que tu as sous les yeux, quelqu'un l'a dessiné. C'est ça qui m'épate. Quelqu'un a dessiné votre téléphone, la voiture, la table, le luminaire. Avant toute création, il y a toujours quelqu'un avec un crayon. Dieu avait peut-être un crayon, mais quand il nous a dessiné, il avait sans doute bu trop de vodka !

Le design, ça m'épate. Pourquoi certains objets sont beaux et certains sont moches, parce que quelqu'un les imagine. Des fois, je vais dans les magasins d'électroménagers, je regarde les petites machines pour éplucher les légumes, les cocottes minute, parfois il y a des audaces, parfois il y a un bel objet. Et le graphisme d'étiquette, c'est intéressant aussi, le code de la couleur...Si tu fais l'étiquette du vin, il faut que dans le code graphique, tu donnes impression que c'est du bon vin.

**Comment trouvez-vous notre ville Blagovetchtchensk ?**

La ville ressemble un peu Sakhaline, parce que c'est le même plan architectural et c'est beaucoup plus calme et plus propre que beaucoup de villes en Russie. L'architecture de la ville russe est un peu toujours la même. Tous les immeubles anciens furent construits à la fin de XIX siècle et tous les immeubles soviétiques étaient construits à la même époque. C'est un peu étrange pour un voyageur européen habitué à des changements permanents d'architectures et de paysages. Quand tu voyages en Russie tu trouves souvent les mêmes vestiges soviétiques, les mêmes immeubles, pendant des milliers de kilomètres...C'est tellement grand la Russie.

**Quand retournez-vous encore en Russie ? Ou irez-vous ?**

Depuis mon accident ma moto est restée à Yakutsk. Je reviendrai à la fin du mois d'août pour aller jusqu'à Magadan et peut être un peu plus au nord. On a aussi parlé d'une tournée que je pourrais faire dans les différentes écoles françaises où je suis allé durant mon dernier séjour, mais là, je ne serais plus avec ma moto !

→ [lerynchik14@mail.ru](mailto:lerynchik14@mail.ru) → [yulya.titova.2011@mail.ru](mailto:yulya.titova.2011@mail.ru)



Atelier de BD pour les écoliers de Blagovetchtchensk, septembre 2017



Atelier de BD pour les jeunes artistes de Blagovetchtchensk dans le musée régional, septembre 2017



Atelier de BD pour les écoliers de Blagovetchtchensk, septembre 2017

Photo: ASN24

# 7-ème Forum des compatriotes Russes à l'ambassade de Russie à Paris

LE 24 ET 25 NOVEMBRE 2017 À L'AMBASSADE DE RUSSIE À PARIS A EU LIEU LE 7-ÈME FORUM DES COMPATRIOTES RUSSES EN FRANCE, QUI A RÉUNI DES REPRÉSENTANTS DES ASSOCIATIONS RUSSOPHONES ET DIVERSES ORGANISATIONS DE LA FRANCE.



**LIUDMILA MÉNAGER**  
Artiste peintre  
Montreuil-sous-Pérouse  
(France)

Cette année, j'ai participé pour la première fois au Forum des Compatriotes tenu dans un cadre amical, et grâce auquel j'ai eu beaucoup d'impressions agréables, notamment j'ai certainement pu voir que je ne suis pas seule dans mes points de vue, en ayant fait connaissance et parlé de manière constructive aux représentants d'autres associations.

Lors de ce Forum, des sujets très importants pour l'émigration Russe ont été discutés, ainsi que de nombreuses questions d'actualité (telles que la préservation du patrimoine culturel, les droits des compatriotes Russes en France, etc.) ont été examinées et révélées lors des réunions des commissions. J'ai été invitée à venir présenter mes œuvres, ainsi que le projet « Au nom de la Paix sur la Terre », l'exposition itinérante de dessins d'enfants et l'exposition de peinture « Le monde de la danse » lors de la réunion de la Commission des droits des femmes, d'enfants et de famille.

J'ai exposé mon tableau dédié à la grande ballerine Russe « Car-



Cérémonie de reconnaissance de compatriotes. J'offre mon tableau au nouvel ambassadeur de la Russie en France et à Monaco Alexey Mechkov

men de Maya Plissetskaïa », qui fait partie de l'exposition « Le monde de la danse ». Regina Belomytseva Dahan, représentante officielle de l'« Assemblée Internationale Créative » de la Fondation « Traditions Slaves », présentera cette exposition dans plusieurs villes de France en 2018 du fait que l'année 2018 en Russie sera dédiée au ballet Russe. De plus, ce sera le 200e anniversaire de la naissance du grand chorégraphe Marius Petipa (1818-1910). L'organisation de l'exposition « Le monde de la danse » à l'UNESCO à Paris est en projet.

Nous serons également heureux si de nouveaux artistes-peintres nous rejoignent, et aussi d'avoir des suggestions concernant le lieu

de l'exposition et le soutien.

Ce fut un grand honneur pour moi d'offrir ma peinture « Que la bougie ne s'éteigne pas ... » au nouvel ambassadeur de la Russie en France et à Monaco Alexey Mechkov à la suite d'une cérémonie de reconnaissance de compatriotes. Dans cette œuvre, j'ai symboliquement montré la connexion et la transmission des valeurs d'une génération à l'autre sous la forme des mains de l'adulte qui transmet la bougie blanche dans les mains de l'enfant. Cela exprime une idée de la préservation et de la transmission de la planète Terre pure. Il y a aussi l'un des symboles de la Russie, la camomille étant la fleur nationale de la Russie.

Après un accueil chaleureux, j'ai clairement remarqué l'entraide et l'assistance mutuelles. Je peux maintenant affirmer avec une pleine conviction que la résolution de diverses questions, notamment la promotion de la culture et les arts Russes en France, est réalisable grâce à la vie sociale active des compatriotes unis dans les associations.

<http://lespeinturesdelu.overblog.com/>



Les représentants d'associations: Tatiana de Bagnaja (Provence-Alpes-Côte d'Azur), Patrick Kuppelin (Grand Est), Ludmila Ménager (Bretagne) et Luba Ushkevitch (Pays de Loire)

Photos: Regina Belomytseva-Dahan

→ [luidaonline@gmail.com](mailto:luidaonline@gmail.com)

# L'AÏKIDO: ne pas attendre, ne pas regarder, ne pas être ouvert!

L'AÏKIDO, C'EST UN SPORT TRÈS POPULAIRE EN FRANCE ET IL DEVIENT DE PLUS EN PLUS POPULAIRE EN RUSSIE.



**ALEXEY DMITRIEV**  
Président de la fédération de l'aïkido de la République de l'Altai Gorno-Altai (Russie)



**OLGA KIRKOLOUP**  
Enseignante à l'Université pédagogique d'Etat d'Altai Barnau (Russie)

C'est un des arts martiaux fondé par Morihei Ueshiba O sensei entre 1925 et 1969. En Russie il est apparu dans des années 70 à Kiev, à Lénin-grad et à Moscou. D'abord on invitait des Maîtres étrangers différents pour organiser des stages. Finalement, en 1997, les Maîtres sibériens Vyatcheslav Bielochapkine et Victor Sosnovsky ont fait connaissance de Gérard Blaize qui était déjà venu en 1998 à Barnaoul et à Novossibirsk pour rassembler des élèves de ces deux Maîtres russes. C'est grâce à Vyatcheslav Bielochapkine et Victor Sosnovsky que les professionnels de l'aïkido ont la possibilité de suivre l'enseignement de Gérard Blaize, le premier aïkidoka européen à avoir reçu un 7e dan en Aïkido Aïkikaï. Il vient en Sibirie chaque automne depuis déjà 20 ans. Ci-dessous vous trouverez l'opinion d'Alexey Dmitriev, 4e dan, un des élèves de Victor Sosnovsky et de Gérard Blaize lui-même sur les bases de l'aïkido .

**L**es spectateurs qui regardent les démonstrations ou les entraînements se subdivisent presque toujours en deux catégories : les uns regardent minutieusement les mouvements beaux et puissants, et sont prêts à se jeter d'emblée sur le tatami pour commencer à s'entraîner, d'autres s'exclament avec scepticisme « Tout est préparé d'avance, tout se joue! » ou « C'est nul, c'est trop doux (!) et ça n'a aucun rapport avec des arts martiaux! » En ce qui concerne ces derniers, on ne va pas leur conseiller de pratiquer l'aïkido et ce n'est pas la peine de « casser des javelots » pour leur prouver toute la profondeur, toute l'universalité et toute l'efficacité de la philosophie et de la technique de cet art martial. Ce qui est écrit ci-dessous est destiné avant tout aux premiers, à ceux qui sont charmés par la magie de l'aïkido et qui viennent au dojo pour devenir forts, courageux et bien sûr invincibles. Et c'est là, quelques premiers entraînements après, lorsqu'on se sent maladroit, inattentif et perdu à cause d'informations inhabituelles – ce qui est tout à fait normal pour la plupart des débutants – 99% d'entre eux commencent à se demander si l'aïkido peut vraiment aider dans une situation critique. Si l'instructeur peut répondre à cette question positivement par des mots ou par son propre exemple (ce qui est plus important), c'est déjà bien, car souvent c'est juste à ce moment que l'on décide si on continue à s'entraî-

ner et ce qu'on fera notamment lors des cours. Cette question est normale, la preuve est que cette question est née non seulement dans les têtes des débutants, mais aussi dans celles des Maîtres. Vouloir répondre à cette question revient à s'interroger sur sens de la vie, et plus la personne pratique l'aïkido avec sérieux, plus les recherches sont aiguës et ont de sens. L'une des réponses les plus

honnêtes, sérieuses et renommées a été donnée par mon ami instructeur à son élève débutant en ma présence: « C'est plutôt ton esprit qui va le décider et non pas ta technique. Qui a l'esprit plus fort prendra le dessus. »

Le fondateur de l'aïkido O Sensei Morihei Ueshiba disait que l'aïkido a été créé par les Dieux en accord avec les lois de l'Univers et celles qui dirigent et tracent l'existence



Gérard Blaize à Novossibirsk en 2017



humaine. Le but de la pratique de l'aïkido qu'il déclarait était le changement de la nature humaine, la perfection de ses relations avec la Nature et avec d'autres humains, la création du monde parfait dans les conditions existant sur la Terre. Une des devises de l'aïkido: « Garde-toi des coups et retiens ton adversaire de les porter. »

On voudrait remarquer dès le début que toutes les idées proposées ne sont que le résultat des observations, des réflexions et de l'expérience personnelle limitée de celui qui pratique l'aïkido. Toutes ces questions sont bien exposées de façons différentes par des élèves de O Sensei dans leurs œuvres: Mitsugi Saotome « Les principes de l'aïkido », « Aïkido : nature et harmonie », Tamura Nobuesi « L'aïkido. L'étiquette et la transmission des traditions », Terry Dobson « L'aïkido dans la vie quotidienne ».

Il y a un peu plus qu'une année qu'un des élèves proches de O Sensei Hikitsuchi Michio est décédé, il a reçu des mains de O Sensei de son vivant le plus haut grade – le 10e dan. Ce Maître a eu pour but dans sa vie à transmettre aux élèves les aspects de l'aïkido qui sont basés sur les trois principes essentiels : « Commencer le premier (ne pas attendre l'attaque du partenaire) », « Ne pas regarder (son partenaire) », « Ne pas être ouvert (à des attaques du partenaire) ». Ce sont les trois règles courtes qui cachent beaucoup de sens à l'intérieur, et plus, restant très pratiques du point de vue de l'exécution des techniques, ils deviennent, si on les

**Si tu changes  
tes habitudes, ton  
comportement change ; si  
tu changes ce dernier ton  
corps change, si ton corps  
change, ton cœur change  
aussi; si ton cœur change,  
ton destin change, si ce  
dernier change, toute ta  
vie change!**

*Hikitsuchi Michio*

interprète correctement, « le manuel » de la vie quotidienne.

#### « NE PAS ATTENDRE »

Le principe « commencer le premier sans attendre l'attaque du partenaire » devient « la pierre d'achoppement » de chaque débutant en aïkido. « Qu'est-ce que cela veut dire : commencer le premier ? Nous devons nous défendre, non ? Comment pouvons-nous lutter contre l'agression ? Et s'il n'y a pas d'attaque, devons-nous provoquer l'adversaire ? » Il serait bien de s'adresser aux mots de O Sensei : « L'art de la paix c'est la non-résistance. Puisqu'il ne résiste pas, mais il est victorieux depuis le début... L'art de la paix est invincible, car il ne se bat contre personne ni rien... » En fait, les scènes de la chronique quand O Sensei montre son art surtout de la période de ces dernières années démontrent de manière concrète

QUE Ueshiba commence à bouger LE PREMIER, PROVOQUANT le mouvement réactif du partenaire. Le plus difficile à comprendre dans ce principe pour le débutant, et cela peut prendre parfois des années (!), c'est d'arrêter de voir l'adversaire dans celui qui est contre vous sur le tatami, d'essayer de gagner, de l'écraser, de le dominer. Lorsqu'on commence l'action technique il ne faut pas la tourner CONTRE son adversaire, il ne faut pas aspirer à lui faire du mal ou à lui montrer sa supériorité. L'élève de Hikitsuchi Michio, le Sensei Gérard Blaize accorde beaucoup d'attention à ce principe pendant ses stages en résumant tout en une seule courte phrase : « N'ayez rien contre votre partenaire ! ».

Mais comment peut-on appliquer ce principe hors du tatami dans notre vie quotidienne ? Quel bagage avons-nous en sortant de la salle de sports ? L'essentiel est que nous cessons de regarder les gens autour de nous comme des adversaires qui s'opposent à nous et les conflits dans notre vie ne sont plus considérés comme négatifs, accablants, orientés CONTRE nous. En commençant à agir les premiers, tenant compte de tout ce qui est dit plus haut, nous sommes libres dans nos actions.

Si nous agissons les premiers, nous acquérons la vraie liberté, parce que nous prenons la responsabilité pour nos actions sans nous bloquer par le désir passionnant et par l'attente de la victoire obligatoire. C'est cette liberté qui comprend la subtilité de la vie réelle, l'occasion de voir et d'entendre la Vie telle qu'elle est en réalité...

#### « NE PAS REGARDER »

« Ne pas regarder le partenaire », ce principe si court et si clair, ne supposant aucune difficulté est pourtant difficile à exécuter. « Comment peut-on contrôler le partenaire et la situation, si on ne le regarde pas ? » Ceux qui pratiquent les arts martiaux sous la direction des Maîtres méritant une confiance absolue, savent combien d'attention est accordée à la formation du regard correct, au savoir voir et non pas regarder. Chaque école des arts martiaux a sa propre opinion à cet égard, les uns conseillent de regarder la poitrine du part-



Gérard Blaize à Novossibirsk en 2017

**Le vrai but des cours de l'aïkido est l'amélioration de la qualité de vie. Si vous êtes fort physiquement et que maîtrisez bien les techniques sur le tatami, mais que vous n'apprenez pas à communiquer avec les autres dans votre vie quotidienne, alors vos entraînements n'ont aucun sens...**

Mitsugi Saotome

naire, les autres – le plexus solaire, le point entre les yeux etc. Mais la plupart s'entend que le regard doit être « dispersé » sans se concentrer sur les détails, permettant de voir le partenaire et tout ce qui se passe EN ENTIER.

Les résultats des recherches dans le domaine de psychologie humaine et animale montrent que le regard droit fixé aux yeux est toujours perçu par l'opposant comme une sorte d'agression, comme une tentative de dominer, comme un appel exigeant des actions en réponse. Très souvent un tel regard est propre aux gens qui éprouvent un sentiment de supériorité par rapport aux autres et qui cherchent à créer un conflit pour y montrer cette supériorité.

Par contre, le regard « dispersé », non-concentré sur le partenaire est parfois capable de prévenir l'orage, car il absorbe comme une éponge le regard étranger et agressif. Un tel regard démontre toujours un parfait équilibre de la part de son émetteur, il ressemble à une surface adoucie du miroir qui reflète tout et qui ne permet point de « s'y accrocher ».

L'aspiration à cette manière de REGARDER fait naître le savoir de VOIR. Celui qui sait regarder d'une telle façon ne sera pas trompé par le regard de l'attaquant, ne se concentrera pas sur le détail superflu et ne manquera pas le coup écrasant. S'il est attaqué par quelques adversaires, il choisira sans faute une position hors du danger et la direction de son « coup principal ».

Le créateur de l'aïkido Morihei Ueshiba disait : « Il ne faut pas re-

garder les yeux du partenaire parce qu'ils vont prendre notre raison. Il ne faut pas regarder le sabre du partenaire parce qu'il prendra votre Ki. Il ne faut pas regarder le partenaire parce qu'il faut inspirer (attirer) le Ki de votre partenaire. » En effet, le partenaire qui possède une volonté plus forte que la nôtre peut nous écraser ou troubler notre raison, si on regarde ses yeux.

Ceux qui pratiquent les arts martiaux où l'on travaille avec ou contre les armes, ceux qui ont déjà eu l'expérience d'affronter une personne armée hors du dojo savent très bien qu'un seul regard sur une lame brillante est capable de paralyser la volonté. Même pendant les entraînements quand on se sert des armes artificielles qui ne représentent aucun danger pour la vie, lorsque le partenaire change son attaque sans arme contre une avec arme beaucoup de pratiquants se perdent et commencent à travailler une technique familière d'une façon maladroite et peu efficace.

Des naturalistes contemporains ont déjà prouvé que le regard a une force de pression et par conséquent une force de répulsion qui est opposée à l'attraction et qui n'UNIT pas, mais PARTAGE. De plus, dans certaines techniques de l'aïkido il est insuffisant de ne pas regarder le partenaire, mais pour « s'unir » avec lui il faut se placer de manière que la direction de votre regard coïncide avec la direction du regard de votre partenaire.

Mais comment appliquer ce principe dans la vie quotidienne ? Quand, dans quelle situation et comment « ne pas regarder » ? Nous

« nous coinçons » souvent sur des petits détails en les rendant dans notre conscience comme des dangers incroyables, comme des obstacles insurmontables, alors qu'il y a plein de solutions à ce problème ou à ce conflit qui ne sont pas si grands en réalité. En comprenant que les gens autour ne sont pas nos ennemis parce qu'ils sont différents de nous, savoir « ne pas regarder » aide à trouver la possibilité de s'unir avec le partenaire pour atteindre la coexistence en harmonie ou même la collaboration au lieu de construire « le cordon de fortifications » par votre regard.

#### « NE PAS ÊTRE OUVERT ! »

Le principe « ne pas être ouvert pour l'attaque du partenaire », semble être clair, mais... Chacun qui vient pour pratiquer l'aïkido se pose tôt ou tard une question : « Qu'attendre de ces cours pour sa propre sécurité ? Quels acquis maîtriser et pour quel but ? » La question de la sécurité est primordiale dans l'aïkido. L'essentiel n'est pas la victoire sur le partenaire, ni son écrasement, mais la création des conditions pour préserver sa sécurité personnelle. On suit la Nature dans l'aïkido. Supposons que vous marchez le long du sentier dans les montagnes et croisez un serpent venimeux, la décision la plus raisonnable et sûre serait de le contourner ou le laisser passer, c'est-à-dire éviter l'affrontement direct. Dans ce cas le serpent potentiellement dangereux ne représenterait pas de menace directe pour vous et agir

vivement ne se justifierait que dans le cas d'une attaque de sa part. Il est douteux qu'après avoir contourné le serpent vous vous sentiez lésé ou vaincu. La victoire principale dans cette situation est votre santé et la possibilité d'éviter le conflit à «l'amiable». La question de l'adéquation des actions dans l'aïkido est décidée au mieux.

Dans beaucoup d'arts martiaux la réponse à l'attaque est souvent beaucoup plus puissante que l'attaque elle-même. Le but de l'aïkido est de préserver sa sécurité personnelle en amenant l'attaquant sous le contrôle total du « défendant ». D'ici le postulat connu de l'aïkido qu'il faut se battre contre l'agression impersonnalisée et non avec la personne.

Si le contenu du principe « Ne pas être ouvert ! » ne comprenait que tout ce qui a été dit plus haut, l'aïkido ne serait qu'une discipline technique, une sorte exotique de corps à corps. Mais l'aïkido exige du pratiquant d'immenses efforts pour changer son propre Esprit c'est pourquoi tout principe est réalisé dans des actions physiques et dans le domaine de l'invisible.

Là il est convenable de se rappeler une histoire de la vie de Ueshiba, mise au monde par son élève Gozo Shioda. Pendant un de ses voyages Ueshiba a rencontré un maître de kendo et a été appelé à un combat pour savoir qui était plus fort, ce qui était à cette époque tout à fait normal. À l'heure et au lieu désignés Ueshiba est venu sans arme et a pris place contre son adversaire lui-même muni d'un sabre de combat. Ils restaient dans cette position sans bouger quelques minutes jusqu'à ce que les mains du maître armé aient commencé à trembler et la sueur à perler sur son front et sur ses joues. Sans avoir fait un seul mouvement le samouraï a baissé son sabre et s'est reconnu humblement vaincu. Étant le maître de kendo il savait très bien voir les points faibles dans le système de défense de chaque personne où il plaçait une lame mortelle. Ueshiba n'avait pas de telles faiblesses, il était vraiment invulnérable.

Il est très clair que ce cas est impossible à expliquer en restant dans le cadre des mouvements physiques. Il est tout à fait possible de donner plus bas une citation du domaine qui n'est aucunement lié aux



Alexey Dmitriev

arts martiaux, mais qui sera acceptée, j'en suis sûr, par tout maître de budo : « L'attaque DU DEHORS est impossible, s'il n'y a rien À L'INTÉRIEUR pour y répondre ! » Aspirant à ce que notre conscience devienne plus claire et moins troublée par des émotions en chaos, aspirant à garder le vrai équilibre et la stabilité de notre Esprit, nous acquérons non seulement la santé physique et la joie de vivre, l'état émotionnel positif et l'esprit lucide, mais nous faisons des premiers pas pour devenir invulnérables par rapport à l'agression extérieure, pour ne pas prendre le dessus dans des conflits, mais les rendre impossibles en dirigeant l'énergie reçue pour atteindre l'harmonie intérieure et extérieure !

J'espère que les pistes ici proposées, quelque imparfaites qu'elles soient pourront semer les grains de réflexion dans l'esprit de ceux qui aspirent à faire eux-mêmes et leurs vies plus harmonieux et naturels, pour les éveiller à la recherche individuelle, car même ceux qui vont dans une direction unique, suivent chacun leur propre chemin. Ils découvrent quelque chose de nouveau et d'inconnu en s'avançant et apportent leurs découvertes dans

la tirelire de la connaissance humaine commune.

Toutes les constructions mentales et toutes les conclusions citées plus haut se réalisent dans des techniques et dans des mouvements de l'aïkido. Il est impossible de comprendre toute la profondeur du Budo qu'en bougeant physiquement ou qu'en réfléchissant. Dans l'aïkido tout cela est lié c'est pourquoi – entraînez-vous et réfléchissez, respectez vos Maîtres, ayez confiance en eux et rappelez-vous qu'aucun maître ne saura vous APPRENDRE, mais saura AIDER À APPRENDRE celui qui le veut bien sincèrement.

Ainsi :

« Entraînez-vous en frémissant et avec joie ! »

○ Sensei Morihei Ueshiba

Vous êtes tous (des hommes aussi bien que des femmes de tout âge, de toute nationalité, de toute profession et de toute religion) invités à joindre une grande famille internationale des aikidokas si vous avez aimé cet article ou s'il vous a paru intéressant.

→ [olga.kirkolup@gmail.com](mailto:olga.kirkolup@gmail.com)

# Vive le pain !

EN RUSSIE ANCIENNE, LE PAIN AVAIT UNE GRANDE IMPORTANCE DANS LA CULTURE.



**SVETLANA  
OSIROVA**

Etudiante à  
l'Université  
Paris Sorbonne 4  
(France)

## L'HOMMAGE DU PAIN EN RUSSIE.

Les Slaves avaient comme rituel le partage du pain : ils croyaient que si les gens partageaient ce dernier entre eux, ils seraient des amis pour la vie. De ce fait, le pain était considéré comme un moyen pour unir les peuples.

La tradition russe d'accueillir les visiteurs avec le pain et le sel est connue dans le monde entier. Cela est dû au fait que le pain et le sel étaient des produits chers à l'époque. Ainsi, les Russes pouvaient régaler leur visiteur.

Le pain et le sel sont les symboles de l'hospitalité russe. Ainsi, au XVII<sup>e</sup> siècle, ils offraient du pain et du sel dans tous les milieux sociaux. Jaques Margeret, un mousquetaire qui était en service en Russie pendant la période des troubles, écrivait qu'ils offraient du pain et du sel au tsar durant plusieurs occasions : pendant des missions dans toutes les régions, notamment pour les couronnements, les mariages et les baptêmes. Lors de ces cérémonies, le tsar proposait aussi du pain et du sel aux ambassadeurs. En cas de refus, le tsar disait la phrase suivante « tu as oublié MON PAIN et MON SEL ». C'était le plus grand reproche de sa part.

Nous pouvons dire que dans la culture russe, le pain et le sel, cette paire inséparable, sont comme des icônes. Ils permettaient de bénir certaines célébrations : la crémaille, l'accueil de son maître, qui re-



venait après une longue absence. Les paysans offraient une miche de pain et une salière pour l'anniversaire de leur maître ou pour l'anniversaire des membres de sa famille. En observant cette tradition russe, les étrangers comprenaient l'expression « xleb-sol/pain-sel »

**Dans la culture russe, le pain et le sel, cette paire inséparable, sont comme des icônes.**

comme une formule magique ou un symbole, de tendresse et gentillesse, ou comme un rite conjuratoire contre le mal.

L'ancienne tradition russe consistait également, à ce qu'avant de manger le pain, il fallait le rompre et ensuite le distribuer à tous les invités ou aux membres de la famille. Il était d'usage également de donner un baiser au pain quand il était offert. C'était comme une sorte de reconnaissance au maître de maison.

Dans son livre « L'hospitalité, le repas, le mangeur dans la civilisation russe » G. Kabakova donne un rôle important un pain. On y découvre un grand nombre de proverbes, de locutions figées contenant le mot « pain ». Elle écrit que, les études historiques montrent la

place dominante du pain et des céréales en général dans l'alimentation du peuple russe. Le pain occupe aussi une place primordiale dans le système de pensée rural. Si nous examinons certaines coutumes de la religion orthodoxe, notamment dans ses prières, l'homme



demande à Dieu en tout premier lieu le pain.

Le partage du pain est considéré comme une valeur universelle dépassant les frontières politiques et sociales : « Le riche n'aurait qu'à manger son argent, si le pauvre ne le nourrissait de pain ! ». Cette valeur universelle sur le pain suppose aussi qu'il peut être présenté comme une sorte de grille de lecture qui expose les différences sociales. Ainsi en Russie le pain, le plus souvent noir est l'apanage de la condition paysanne ou, plus précisément de la condition sociale modeste. Dans ce cas, nous citons comme exemple le proverbe russe : « Pain et eau sont la nourriture des paysans (variantes : des haleurs, des cosaques, des soldats, des moujiks) ». En conséquence, le





pain n'est pas le même pour tout le monde. C'est notamment, le pain de seigle pour le petit peuple et le pain de froment pour les riches, qui suppose par conséquent, un certain niveau d'aisance. Les proverbes russes le prouvent également : « Mère seigle nourrit tous les imbéciles, et le blé les élus », « Il ne sied pas que le fils de paysan mange du pain blanc ».

Dans la pyramide alimentaire, le pain occupe la plus grande place. Pour décrire la valeur relative de chaque élément dans le système d'alimentation, le proverbe se réfère fréquemment à la structure de la famille traditionnelle. Dans la hiérarchie familiale, les rôles principaux reviennent aux parents. Dans la structure alimentaire le rôle de soutien de famille est attribué au pain : « Le pain est notre père (variante : bienfaiteur) », et le rôle de mère est attribué à la bouillie et à la soupe aux choux : « La soupe aux choux et la bouillie sont notre mère (variante : notre vie) ». Ainsi, dans ce proverbe, nous trouvons le « couple parental », à côté du pain, qui est vénéré comme le père, nous retrouvons dans les rôles de la mère de famille l'eau : « Pain est le père, eau est la mère » et la bouillie de sarrasin : « La bouillie de sarrasin est notre mère, le pain est notre père nourricier ».

G. Kabakova fait la conclusion que de manière générale, le pain appelle à un respect presque religieux. Dans les proverbes, il y a un certain respect envers le pain, et

cela, quel que soit son état : « Vénère le pain (noir) comme le pain de froment et, lors de la disette, le pain rassis comme un pain frais ». Même si le proverbe accepte l'idée que tout n'est pas aussi bon dans le pain et que la mie est plus appréciée que la croûte : « Partout le pain a une croûte », c'est également pour dire que chaque situation a ses inconvénients. Et si nous critiquons la qualité du pain, nous préférons éviter le vocable sacré « xleb » et le proverbe se transforme ainsi en jeu de devinettes : « La croûte tombe sur la croûte, et pas de mie en vue ».

La critique du pain est un fait exceptionnel. Le seul exemple à notre connaissance est l'adage « On se lasse (toujours) du pain (seul) ». Mais il ne s'agit pas d'une affirma-

tion qui prétend à une vérité universelle. Au contraire, cette remarque est attribuée, d'après un écrivain, Mascov, à celui qui change souvent de lieu de travail. C'est donc un homme insatisfait qui est mis en cause in fine et pas le pain.

Le temps passe, tout change, cela n'empêche pas que le pain reste l'un des plus importants éléments de la culture russe. Le pain et le sel sont aussi les symboles de l'hospitalité et ils l'utilisent pour toutes les occasions. Les dictionnaires et les documents ethnographiques présentent plusieurs expressions : « Xleb da sol na dobroye zdoroviye/ Le pain et le sel pour votre bonne santé » (ils le disent à Kaluga), « Xleb is!/Qu'il soit, le pain ! » (en région de la Perm), « Xleb da poxliebka !/Du pain et du pot-au-feu ! » (en région de Novosibirsk). Dès l'enfance, les parents instruisent leurs enfants au respect du pain et notamment au respect du travail des gens qui le font.

#### BORODINSKY EST LE SYMBOLE DE LA RUSSIE

L'une des particularités de la gastronomie russe est que le pain est toujours présent lors des repas – blanc (à base de farine de blé) et noir (à base de farine de seigle). L'omniprésence du pain à table nous permet de dire que la gastronomie russe est l'une des plus colorées au monde. Parmi la variété de pains, les deux principaux sont le pain blanc et le pain noir.

En Russie, le pain noir est une nourriture traditionnelle. Les





## Dès l'enfance, les parents instruisent leurs enfants au respect du pain et notamment au respect du travail des gens qui le font.

Russes le font depuis des années. Autrefois, un paysan ou un ouvrier aurait mangé pour le déjeuner, de la soupe avec un demi-kilo ou même un kilo de pain noir (de seigle). Sa pâte, à base de seigle, est fermentée puis additionnée de mélasse, cela renforce sa couleur sombre. Elle est épicée avant d'être cuite. Il se présente sous la forme d'un pain rond, dont la croûte est fine mais résistante. Sa recette permet de nombreuses variantes, notamment dans les pays baltes. Le pain noir a un goût spécifique, qui est agréable en bouche et a un arôme très particulier. Il est devenu un symbole de la patrie. En effet, les Russes, qui vivent à l'étranger, éprouvent très souvent de la nostalgie pour le pain noir. Ce pain qui a longtemps été considéré comme un aliment principal, a pris une place importante à la table des russes expatriés.

Tout de même, parmi les dizaines de variétés de pain noir, le Borodinsky est l'un des préférés. Le Borodinsky ressemble de loin au pumpernickel : le pumpernickel

est un pain de seigle d'origine allemande. Il est préparé à partir de farine de seigle ou de grains de seigle ou d'une combinaison des deux, il est très compact et de couleur très sombre.

Le pain noir de seigle intégral n'est pas très répandu en Europe, car il est compliqué à fabriquer. De plus, les Soviétiques assurent même qu'il ne serait pas possible de le fabriquer en Occident, bien que les Allemands affirment le contraire avec le pumpernickel.

La biographie de ce pain est un véritable roman policier. Même le nom de son créateur reste un mystère. En effet, plusieurs versions de l'histoire de la recette de ce pain y sont associées :

- La première étant liée à une inconsolable veuve aristocrate, qui s'est retirée dans un monastère, après la mort de son mari pendant la guerre contre Napoléon.

- La deuxième à un professeur-chimiste et compositeur célèbre.

- Et la dernière à deux Lettons communistes.

La version la plus romantique de l'origine du Borodinsky est justement liée à la coriandre. Ses graines rondes ressembleraient aux balles de mitraille ayant percé sur le champ de bataille, à Borodino, le courageux général Toutchkov, qui dirigeait un régiment de mousquetaires.

La veuve du général, n'ayant pas retrouvé la dépouille de son mari, a élevé un monastère à l'endroit où il serait mort, et en est devenue la mère supérieure. C'est dans les fourneaux du couvent, près de Mojaïsk, qu'était cuit le fameux pain,

qui a rapidement conquis Moscou.

Mais d'autres sources avancent que ce pain a été créé par le célèbre professeur Borodine (également un grand compositeur, auteur de l'un des meilleurs opéras russes, *Le Prince Igor*), qui, pendant un voyage en Italie, a emprunté à quelqu'un une recette locale secrète. D'où est le nom de ce pain.

Il existe aussi une autre version. Ses défenseurs soutiennent que le pain Borodinsky a été créé à Moscou par deux ouvriers boulangers lettons, Spredze et Zakiss. Ce qui est en faveur de cette version, c'est le fait que dans les années 1920, le Borodinsky n'était fabriqué qu'à Moscou.

Ce pain est également mentionné dans les sources écrites, et c'est précisément la recette de Spredze et Zakiss, deux lettons, qui est entrée dans liste des recettes soviétiques et s'est répandue dans le pays. Probablement, ces deux lettons ont produit ce pain grâce à l'influence allemande. Du fait qu'à l'époque à Moscou, et en Russie plus généralement, la panification était surtout pratiquée par les Allemands : il se peut que les Lettons aient appris chez eux, et ont perfectionné ce qu'ils ont emprunté.

Mais ce sont que des hypothèses et le pain Borodinsky continue à garder son secret. La tradition russe veut qu'il soit toujours



servi une soupe, au déjeuner. Le Borodinsky s'allie merveilleusement à la plus célèbre d'entre elles, le borchotch, avec également de l'aigre-doux. Le pain est un parfait accompagnement des poissons fumés. Le Borodinsky accompagne bien la vodka, notamment recouvert d'un filet de hareng à la russe, dont la recette contient aussi des graines de coriandre. Enfin, au petit-déjeuner, avec une tasse de thé bien fort. Ce pain, avec un sombre passé et une destinée mystérieuse, a toujours une place dans les différents repas de la journée.



## LES SIMILARITÉS ENTRE LE PAIN RUSSE ET LE PAIN FRANÇAIS

Les pays de l'Europe occidentale n'ont pas le même culte du pain. Mais dans ce cas comme on dit : il n'y pas de règle sans exception. C'est la France qui se différencie des autres pays.

Steven Laurence Kaplan est un universitaire américain, professeur à l'Université Cornell (New York), également chargé de cours à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'École normale supérieure. Il est historien, spécialiste du pain en France. Il raconte que passionné par la France, il s'est attaqué au pain et il ciblait le pain car il cherchait une manière d'entrer droit au cœur (et donc à l'estomac) des grandes préoccupations des Français de l'Ancien Régime, les maigres et les gros, les sujets et les princes. Il constate qu'en France la vie sociale dépendait des céréales sous tous les aspects. Le grain dominait l'économie : c'est son rôle déterminant dans le secteur agricole et aussi il influait directement et indirectement sur le développement du commerce et de l'industrie, il réglait l'emploi, et constituait une source de revenus essentielle pour l'État, pour l'Église, pour la noblesse et une large fraction du Tiers état. Les besoins de subsistance expliquaient cette dépendance. L'historien souligne qu'on avait donné la primauté du pain dans le régime politique et alimentaire de l'Ancien Régime. Le moulin était une des institutions principales de la vie sociale, au même titre que l'église, le marché, le tribunal et la taverne.

Tout le monde a en tête l'image du Français rougeaud, un béret sur la tête, une bouteille de vin dans une main, une baguette dans l'autre. Steven L. Kaplan raconte l'histoire de la baguette française. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les baguettes constituaient 90 % de la nourriture et les gens en consommaient jusqu'à un kilo et demi par jour. La baguette était considérée comme

**...la baguette incarne l'art de vivre français, une partie du génie français, une expression culturelle, un objet de gastronomie, presque de luxe ou « populuxe ».**

un pain fantaisie, privilège de l'aristocratie... Une des revendications de la Révolution française est le pain égalitaire. En 1793, un décret de la Convention\* impose aux boulangers de faire le même pain pour tous, sous peine d'emprisonnement. C'est ainsi que la baguette a vu le jour. À sa naissance, elle mesurait 40 centimètres et pesait 300 grammes, contre 80 centimètres pour 250 grammes aujourd'hui. Les Français voulaient avoir leur pain quotidien blanc. Blanc parce que, historiquement, on associe le blanc avec ce qui est beau, avec ce

qui est pur, avec l'ascension sociale ; or le pain était quasiment noir. On a commencé à faire un pain blanc, même dans une situation de pénurie, en pétrissant très rapidement. On dénaturait le pain ; ça devenait un pain qui était gonflé à bloc, qui était extrêmement blanc mais qui était insipide.

Selon Steven L. Kaplan, « l'image de la France et du Français à l'étranger reste liée au pain, notamment à la baguette, qu'on le veuille ou non. ... L'association avec du pain est flatteuse ». Dans ce cas la baguette incarne l'art de vivre français, une partie du génie français, une expression culturelle, un objet de gastronomie, presque de luxe ou « populuxe ». Qinsi il parle de « la francité admirée » ! Par exemple, dans le monde anglo-américain, la baguette est certainement plus représentative de ce qu'est la spécificité française que, disons, French fried potatoes. Il y a à l'étranger une reconnaissance que le pain constitue une partie de l'exception culturelle française.

L'auteur rajoute que quand même aujourd'hui le pain ne pèse pas dans la vie des Français comme à l'époque, surtout il s'agit des jeunes dans ce cas. Mais l'image du pain est toujours présente. Il suffit



de flâner en ville, où les boulangeries pullulent ou d'écouter les gens parler. On entend partout « le travail » linguistique du pain : « son pain quotidien », « du pain sur la planche », « Nicolas Sarkozy devait bien se douter qu'après avoir mangé son pain blanc, il allait être obligé, à un moment ou à un autre, d'ingurgiter son pain noir ». Donc, la vocation métaphorique du pain est être omniprésente. Aussi bien qu'on observe plusieurs proverbes avec le mot « pain » dans la langue française. « Manger son pain blanc le premier », c'est commencer par couler des jours tranquilles avant de connaître des ennuis. Il est difficile de remédier à une affaire mal engagée : « A mal enfourner, on fait des pains cornus ». Pour dire qu'on est las de l'expérience, on observe que « cela est long comme un jours sans pain ». « Manger son pain dans son sac », c'est faire preuve d'un déplorable égoïsme. « Tel pain, telle soupe », cette formule décrit littéralement le manger populaire pendant des siècles et traduit la sagesse universelle que les choses sont bonnes suivant la manière qu'on y met.

L'auteur marque qu'aujourd'hui l'État s'intéresse à la boulangerie pour plusieurs raisons. Du point de vue politique, la boulangerie constitue une clientèle d'influence, se manifestant autant sur le plan national que local. Pour l'aspect patrimonial et culturel, la boulangerie présente une mémoire et des valeurs que nul homme politique ne peut ignorer. Du point de vue social, la boulangerie joue un rôle majeur dans la construction de l'ordre quotidien, de la sociabilité du quartier ou du village, et donc du lien social. En faisant tout projet d'aménagement du territoire on prend toujours en compte la boulangerie.

Abdu Gnaba, anthropologue, insiste qu'entre le pain et les Français, c'est une longue histoire. Pour Abdu Gnaba, l'appartenance à une communauté n'est aujourd'hui plus une affaire de géo localisation mais se définit par un rapport à un monde partagé (valeurs communes, mode de consommation similaire etc.). L'auteur d'Anthropologie des mangeurs de pain distingue six profils de mangeurs de pain en France.

L'Authentique ou «la tradition arrêtée » : C'est simple, ce dernier

n'envisage pas un repas sans pain : « Il aime le pain de toujours, celui qui nourrit et qui rassemble la famille autour d'un repas traditionnel ». Il est assez réfractaire à l'évolution.

L'Hédoniste ou « l'anti-tradition figée » : Le plaisir est au cœur de sa consommation. « L'originalité, l'innovation sont toujours bienvenues voire indispensables dans son repas », explique Abdu Gnaba. Les membres de cette catégorie privilégient les pains spéciaux, bio ou la baguette de tradition française.

Le Bipolaire ou « la tradition en pointillé » : C'est celui qui achètera sa baguette en semaine et se laissera tenter par des pains plus originaux le week-end. « Il incarne la tradition en tension, l'innovation à tâtons », raconte l'anthropologue.

Le Nomade ou « la tradition en mouvement » : « Il reconnaît la valeur du pain mais son alimentation n'est pas une contrainte, il l'adapte constamment à son rythme de vie ». Cet urbain qui vit avec son temps consomme toute sorte de pain sans distinction.

Le Déphasé ou «la tradition en suspens » : Quand il consomme du pain, il va plus facilement vers la baguette courante ou le pain industriel. « Il mange moins de pain que les profils précédents mais a conscience qu'il faut qu'il le fasse. Il le rattache à la famille qu'il aura un jour », analyse Abdu Gnaba.

L'Errant ou « la tradition disparue » : Détaché du pain, il ira plutôt vers des produits de type industriel. « Tant qu'il est accessible, il en mangera, mais n'hésitera pas à la remplacer par des pizzas, beignets ou autres produits associés à la praticité... et aussi, souvent, au déséquilibre alimentaire », a pu constater l'anthropologue. Il trouve généralement la baguette de tradition trop chère et pense que tous les pains se valent.

#### Bibliographie :

1. LA FRANCE ET SON PAIN. Histoire d'une passion. Steven L. KAPLAN. Entretiens avec Jean-Philippe de Tonnac. Alban Michel 2010
2. Le retour du bon pain [Texte



imprimé] : une histoire contemporaine du pain, de ses techniques et de ses hommes / Steven L. Kaplan, Paris : Perrin , 2002

3. Abdu Gnaba, Anthropologie des mangeurs de pain, L'Harmattan, 2011

4. L'hospitalité, le repas, le mangeur dans la civilisation russe, Paris, L'Harmattan, 2013

5. Version augmentée : Russkie tradicii gostepriimstva i zastol'ja [Les traditions russes d'hospitalité et de convivialité], Moscou, Forum-Neolit, 2015. (en russe).

6. L'aticle « La cuisson du pain dans la tradition slave orientale (Russie, Ukraine, Biélorussie) », Du feu originel aux nouvelles cuissons : pratiques, techniques, rôles sociaux, J.P.Williot (dir.), Bruxelles, Peter Lang, 2015, pp. 291-299.

7. Une vie de pain : faire, penser et dire le pain en Europe : exposition, Bruxelles, Galerie du Crédit communal, 16 décembre 1994 - 19 février 1995 / [organisée par le Crédit communal de Belgique] ; sous la dir. de Claude Macherel et Renaud Zeebroek, Editeur Bruxelles : Martial : Crédit communal , 1994

8. Saveurs de Russie : l'art de vivre autrement / Hélène Blanc, Renata Lesnik, Ed. du Griot , 1992 - 18-Saint-Amand-Montrond : Impr. SEPC, 1993, France

9. Степаненко В.И. И вечный хлеб! -М.: Сов. Россия, 1982.

10. Барыкин К.К. Хлеб, который мы едим. -М.: Политиздат, 1982.

11. <http://www.colobki.ru/> Musée du pain à Saint-Petersbourg

#### Mots clés :

Pain russe, pain français, traditions alimentaires

→ [sveta1382@mail.ru](mailto:sveta1382@mail.ru)

# Amitié d'hiver



**ELENA  
RUDAKOVA**

Étudiante en Master  
à l'Université  
pédagogique d'Etat  
de Blagovetchtchensk  
(Russie)

Il était une fois une petite fille Lora qui, un jour, a rencontré un ours polaire Rony. Elle, bien rêveuse, et lui, plein de vents du nord, sont devenus des amis chaleureux. Leur amitié d'hiver était plus chaude que l'été parce qu'elle était bercée par la bonté, des écharpes tricotées et des bottes de feutres.



*Rony et Lora aimaient l'hiver parce que l'hiver les a réunis.*



*Elle et lui, lisaient des contes. La voix agréable de Lora emportait Rony dans les mondes merveilleux. Il fermait ses yeux et plongeait dans le sommeil.*



*Ils voyageaient par les routes du bonheur en tendant les mains vers les étoiles et de nouvelles aventures intéressantes.*



*Rony, voyageur avec une grande expérience, portait toujours tout ce dont il avait besoin: les bonbons, un pot de confiture, les mitaines et bien sûr les patins pour danser sur les banquises dans la mer...*



*Lora croyait aux miracles et bavardait souvent avec les oiseaux qui chantaient des chansons qui touchaient toujours son cœur délicat.*



*Quand il neigeait trop, tous les deux, couverts avec la gentillesse par des flocons de neige, dormaient ensemble sur les congères et voyaient des rêves blancs.*

**Inspiré par l'art de Daria Nyberg**

<http://www.diary.ru/%7Ehappy/?from=0> <https://m.vk.com/lettippaa>

→ gemchugina.94@mail.ru

# Si tu aimes, si tu ris, si tu sens ...



**OLGA  
KIRKOLOUP**  
Enseignante  
à l'Université  
pédagogique  
d'Etat d'Altaï  
Barnaul  
(Russie)

On vous souhaite pour cette année  
Beaucoup de choses bien importantes,  
De grands débuts dans vos affaires,  
Que vous dépassiez toutes vos craintes !  
Un océan de chance sans fin  
Qui vous emporte par son flux  
Vers l'île du bonheur, ce coin  
Où tout le monde est attendu.

**Joyeux Noël et Nouvel An !!!**

*Parfois la vie nous semble être très dure et insupportable. Nous cherchons des solutions pour des problèmes qui nous paraissent sans issue, nous traînons sans trop savoir où, nous baissions les bras et refusons d'avancer. Avouez que les moments difficiles interviennent dans notre vie sans nous prévenir et juste aux moments où nous ne sommes pas prêts.*

*Ma vie n'est pas une exception, mais c'est à ces moments-là que je me rassure et prends le stylo pour écrire quelques lignes, celles qui vont me remonter le moral, celles qui vont m'apporter du soutien. Cette fois-ci je voudrais partager avec vous quelques-uns de ces petits poèmes. Ils ne sont pas tristes, bien au contraire même. Quand je me sens fatiguée, je les relis pour voir le bon côté des choses, pour me rappeler que le monde est plein de merveilles.*

*Tenant compte du fait que ce petit mot doit paraître dans le numéro de décembre je viens vous souhaiter de très heureuses fêtes de Noël et du Nouvel An 2018 et une avalanche d'événements positifs dans votre vie personnelle et professionnelle.*

## Ta vie

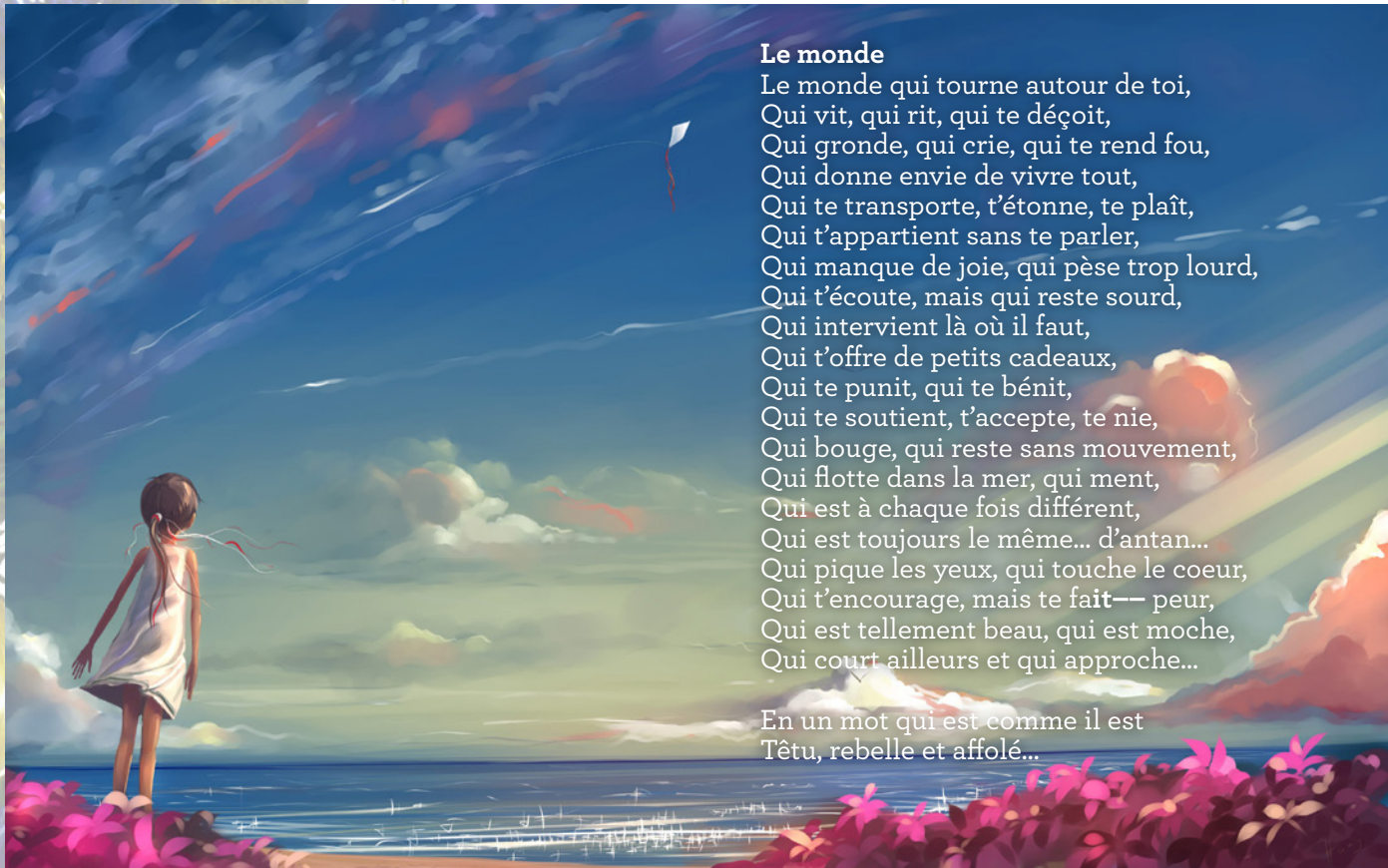
Quand tu sens la tristesse qui te prend,  
Quand il n'y a que des pleurs ou des soins,  
Quand la vie semble grise et perdue,  
Laisse à part tes chagrins,  
Change toi-même ton destin,  
Fais ce qu'il faut, sois joli et ému.

Quand tu sens la douleur qui te vainc,  
Quand ton cœur est déçu et méfiant,  
Quand le monde te trahit par moments,  
Laisse le mal et les peurs,  
La rancœur et les pleurs,  
Sois heureux et rempli d'enjouement.

Suis la piste de ta vie,  
Trace le chemin de ta vie,  
Change la route de ta vie !



→ [olga.kirkolup@gmail.com](mailto:olga.kirkolup@gmail.com)



### Le monde

Le monde qui tourne autour de toi,  
Qui vit, qui rit, qui te déçoit,  
Qui gronde, qui crie, qui te rend fou,  
Qui donne envie de vivre tout,  
Qui te transporte, t'étonne, te plaît,  
Qui t'appartient sans te parler,  
Qui manque de joie, qui pèse trop lourd,  
Qui t'écoute, mais qui reste sourd,  
Qui intervient là où il faut,  
Qui t'offre de petits cadeaux,  
Qui te punit, qui te bénit,  
Qui te soutient, t'accepte, te nie,  
Qui bouge, qui reste sans mouvement,  
Qui flotte dans la mer, qui ment,  
Qui est à chaque fois différent,  
Qui est toujours le même... d'antan...  
Qui pique les yeux, qui touche le coeur,  
Qui t'encourage, mais te fait— peur,  
Qui est tellement beau, qui est moche,  
Qui court ailleurs et qui approche...

En un mot qui est comme il est  
Têtu, rebelle et affolé...



### Respire !

Si tu es fatigué, arrête-toi !  
Si tu te sens furieux, arrête-toi !  
Si tu perds la patience, arrête-toi !  
Respire bien, trouve un bon endroit !

Si tes yeux sont très tristes, ne pleure pas !  
Si ton âme est toute seule, ne souffre pas !  
Si ton coeur est brisé, t'en fais pas !  
Respire bien, rassure-toi, calme-toi !

Si ton monde te paraît détruit,  
Si ta flamme est éteinte dans la nuit,  
Si le jour ne t'offre que de l'ennui,  
Respire bien, calme-toi, vis ta vie !

Les malheurs te quitteront,  
Les malchances s'en iront,  
La joie et le bonheur te trouveront.  
Si tu laisses tes chagrins,  
Si tu crées ton destin,  
Si tu aimes, si tu ris, si tu sens...

# Célébrer la littérature française : c'est amusant !

LE 16 NOVEMBRE DANS LE CADRE DE LA SEMAINE DES LANGUES ÉTRANGÈRES S'EST TENUE UNE JOURNÉE DE FRANÇAIS.



**OLGA KUKHARENKO**  
Enseignante  
à l'Université  
pédagogique d'Etat  
de Blagovetchtchensk  
(Russie)

**L**es étudiants francophones ont organisé la fête consacrée à la littérature française.

Tous les participants ont pu apprécier la beauté et la richesse des œuvres littéraires des genres divers, des romans classiques aux textes des rappeurs contemporains. Et ça, dans une ambiance gaie et décontractée !

Deux concours ont été annoncés préalablement à l'occasion de cette fête : il fallait prendre une photo-cosplay représentant des personnages des œuvres des auteurs français et réaliser une bande-annonce pour un roman à son choix.

Le Petit Prince et ses amis, Astérix et Obélix, Le Petit Chaperon Rouge, Le chat botté, Cendrillon, Quasimodo et la belle Esmeralda – tous les personnages étaient si bien présentés qu'on les reconnaissait facilement. Parmi les bande-annonces consacrées aux œuvres littéraires il y avait les courageux et à la fois amusants Astérix et Obélix, les personnages touchants du roman « Ensemble c'est tout » d'Anna Gavalda, la version moderne et comique du « Petit Chaperon Rouge » et les personnages singuliers de « Les choses » de Georges Perec.

Les jeux divertissants, les pantomimes, les sketches sur la vie des étudiants « français » n'ont pas laissé s'ennuyer ni les spectateurs, ni les participants. Mieux encore : la joie des victoires et la douceur des prix ont rajouté des émotions vives à chacun !

## **Yulia Titova (5e année) :**

Notre participation à la journée de la langue française a prouvé une fois de plus qu'un collectif uni comme notre groupe est ca-



pable de tout faire en très peu de temps. Mais il faut dire que la préparation pour la soirée du français c'est toujours quelque chose de très agréable. Notamment quand la thématique de la soirée est la littérature française et quand tes copains sont assez courageux pour réaliser une bande-annonce pour un roman George Perec ! C'est à dire assez courageux pour laisser l'impression de quelqu'un d'incompréhensibles et étrange.

## **Anastasia Zolot (4e année) :**

Pour moi, la soirée de la langue française à notre faculté, c'est une fête presque familiale. Grâce à la langue française tous les étudiants si différents se réunissent ensemble, échangent des émotions positives, s'encouragent l'un l'autre. Et chacun se sent une petite partie d'une grande famille des « Français » de l'université. Je voudrais remercier les organisateurs de cet événement pour l'opportunité d'oublier des soucis quotidiens, faire preuve de ses talents et tout simplement joindre l'utile à l'agréable dans une compagnie joyeuse.



## **Valeria Kadnichanskaya (5e année) :**

Notre groupe était responsable de l'organisation de la soirée de la littérature française. Et je crois que nous avons réussi à créer une atmosphère amicale et positive. L'idée du concours des photo-cosplay et des bandes annonces pour les romans français était géniale ! C'était pour nous l'occasion parfaite pour créer et faire preuve de nos talents et passions.





**Yulia Egorova (3e année) :**

J'ai surtout apprécié l'interaction avec les spectateurs et les jeux. Je me suis beaucoup amusée en cherchant des titres des romans d'après les pantomimes réalisés par les étudiants. Je suis aussi impressionnée par le niveau de l'organisation. Bravo à la 5e année !

**Ksenia Litvichko (5e année) :**

La soirée littéraire a été magnifique ! Toutes les créations des étudiants m'ont fascinée. C'est super que nous gardions la tradition de l'organisation des fêtes de la langue française. Elle inspire toujours les idées les plus originales.

**Irina Alimskaya (5e année) :**

La soirée de la langue française, qui se déroule chaque année dans notre faculté, c'est une bonne possibilité pour nous, les étudiants, de démontrer notre connaissance de la langue et de la culture, de les approfondir, mais encore plus, de montrer nos talents au-delà de la langue. Cette année nous nous sommes plongés plus profondément dans la littérature française. C'est encore la chance de passer en peu plus de temps ensemble ! Notre groupe s'est amusé beaucoup en créant les photos pour le cosplay du Petit Prince et la bande-annonce pour «Les Choses» de G. Perec. C'était très intéressant de devenir un personnage du livre, imaginer son «look» et son comportement. Moi, je suis devenu réalisateur de la bande-annonce et ça me plaisait même davantage que d'être une actrice.

→ [olga.kukharenko@gmail.com](mailto:olga.kukharenko@gmail.com)



# Les retrouvailles avec la France tant attendues

DÈS QUE JE SUIS REVENUE DE MON DERNIER VOYAGE EN FRANCE, JE SAVAIS DÉJÀ À QUEL CONCOURS JE PARTICIPERAI L'ANNÉE SUIVANTE.



**IRINA ALIMSKAYA**  
Étudiante à l'Université pédagogique d'Etat de Blagovestchensk (Russie)

C'était le concours « Enseignant de demain » de l'Institut Français qui permet aux gagnants non seulement d'améliorer leur niveau de français mais en plus, d'apprendre les nouvelles techniques pédagogiques. Quelques nuits sans sommeil pour finir la fiche pédagogique, plus d'un mois d'attente et voilà : « vous êtes lauréate du concours ».

## BORDEAUX

Dès le début, ce séjour était plein de surprises. D'abord, il devait avoir lieu à Bordeaux et pas à Brest comme tout le monde s'attendait. En plus, mes propres projets, visiter une amie à Saint Pétersbourg et passer une semaine à Paris avec une autre amie, avaient changé. Le visite de St Pétersbourg était annulée et je devais rester à Paris seule. Ça m'a attristée un peu, mais comme il s'est avéré - tout ce qui arrive n'est que pour le mieux !

On est arrivé à Bordeaux dimanche soir. A ce moment j'avais déjà pris deux vols et un train, perdu deux poignées de ma valise, j'avais sommeil et j'étais très fa-



tiguée à cause du décalage horaire. A la gare St Jean, ma famille d'accueil, Catherine avec son fils aîné Léo m'ont accueillie et m'ont conduite chez eux où l'autre partie de leur famille m'attendait - le fils cadet Alexis et Éric, le compagnon de Catherine. Ce soir-là, je n'ai pas eu le temps d'apprécier la gentillesse de cette famille parce qu'après le dîner je n'avais envie que d'une chose : dormir ! D'autant plus que le lendemain les cours commencent tôt au matin. Mais pendant les deux semaines que j'ai passées dans cette famille, j'ai compris que je ne pourrais pas avoir une famille mieux que celle-là. Ils ont toujours

été prêts à m'aider, étaient très gentils, hospitaliers et compréhensibles. C'est étonnant que même en partant pour milles kilomètres de la maison, on peut trouver des personnes avec le même mode de pensée. Avec Catherine, on a passé ensemble beaucoup de temps à parler après le dîner et on en aurait passé encore plus si elle ne devait pas préparer les cours pour ses étudiants (comme elle était enseignante de FLE à l'Alliance Française) et si moi je n'avais pas les rencontres avec les filles de notre groupe russe. Les sujets de nos conversations étaient très divers : les études, les cultures russe et française et même la fa-





mille. Ces soirées, avec une tasse de café, sont un des meilleurs souvenirs de Bordeaux, c'est sûr !

Les autres souvenirs agréables sont liés à notre groupe russe. Avant le stage, on a déjà fait connaissance par les réseaux sociaux avec les autres lauréates. Nous étions dix-neuf filles et un garçon qui a renoncé à prendre part au stage juste la veille du départ. Malgré cela, j'étais stressée un peu en attendant notre rencontre. Mais après notre première aventure, les recherches du bureau Travalex pour recevoir notre bourse, il est devenu clair que nous avons toutes les chances de devenir une vraie équipe ! Et ce fut le cas ! La plupart d'entre-nous était dans le même groupe aux cours du matin et pour toutes les visites. Et

aux cours de l'après-midi on était ensemble. En plus, presque chaque soir nous sortions pour nous promener sur le quai et au centre-ville de Bordeaux.

Le programme du stage était très chargé. En dehors des cours, on avait plein d'activités : la visite guidée de Bordeaux, excursion à Arcachon et St Emilion, la visite de la plus grande dune d'Europe - la Dune du Pyla, la visite du château Cantenac - producteur de grands vins de Bordeaux et bien sûr, la dégustation de fromage et les dégustations de vin avec le fromage, sur le bateau, pendant les cours de cuisine ou d'œnologie. Quant aux cours à l'Alliance Française, on avait quatre heures de français chaque jour de 9 heures du matin et les modules didactiques où il n'y avait que notre groupe de Russes deux fois par semaine l'après midi. Il faut mentionner qu'une des spécialités des cours linguistiques à l'Alliance c'est ce que les gens s'y unissent par le niveau de la langue sans considération de nationalité et d'âge. Donc, les études ici sont la possibilité unique d'échanger avec les gens d'âge, de mentalité et de professions divers, la possibilité de toucher à une culture différente sans visiter le pays.

Mais le temps a passé vite ! Durant ces deux semaines, je me suis passionnée pour Bordeaux, une ville tranquille et belle avec une architecture magnifique et une riche histoire. Et en plus, je me suis passionnée pour les gens qui j'ai rencontrés à Bordeaux. C'est pourquoi il était difficile de quitter cette ville. Mais pour moi le voyage n'était pas fini. Ma destination suivante était La Baule.





## LA BAULE

Pourquoi La Baule ? L'été 2016 j'étais parmi les autres stagiaires de tous les coins du monde au Centre International Francophone Culturel de Lions Club à La Baule. Sauf que j'ai trouvé de nouveaux amis parmi les stagiaires, j'ai encore trouvé des amis parmi les familles d'accueil. Serge et Annick m'ont invitée à passer quelques jours chez eux à Penestin. Le hasard voulait que visite la fête de clôture à La Baule coïncide avec le jour de mon arrivé, mais ça ne m'a pas empêchée de le visiter. Et quel bonheur c'était d'être avec la famille CIFIC ! A vrai dire, je ne m'attendais pas à un accueil si chaleureux, mais que j'ai été heureuse de voir les bénévoles, les anciens qui sont venus comme moi, les nouveaux stagiaires, de me sentir faire partie de cette grande famille CIFIC de nouveau. Je ne voulais pas quitter cette atmosphère trop tôt, c'est pourquoi le lendemain je suis restée au centre pour le fête d'amitié qui était encore plus cordiale. Mais comme



c'était le dernier jour du CIFIC 2017, après le nettoyage du lycée, je suis allée chez la famille Cros.

Annick et Serge sont vraiment devenus mes grands-parents français. Même malgré leurs propres difficultés, ils sont toujours si gentils, accueillants et hospitaliers, que loin de ma maison je me suis sentie chez eux comme chez moi.

Ils ont essayé de me montrer le meilleur de la Bretagne en seulement quatre jours : les petits villages et les villes, le musée de la compagnie des Indes et le Golfe du Morbihan – une partie de l'océan avec plusieurs îles publiques et privées. Avec les remarques de Serge, ces visites étaient encore plus intéressantes et mémorables. Et encore, cette partie du voyage était finie trop vite. Mais c'était Paris qui était le terminus de mon voyage. Et qui serait triste quand Paris t'attend ?



**C'est étonnant que même en partant pour milles kilomètres de la maison, on peut trouver des personnes avec le même mode de pensée!**



## PARIS

D'abord, j'avais peur de rester seule à Paris, ce n'était pas une bonne idée. Mais pour cinq jours, j'ai compris que c'était la meilleure idée ! Je ne devais coordonner mes projets pour la journée avec personne et je pouvais les changer comme je voulais. Donc, finalement, j'ai visité le Louvre, le musée d'Orsay, le centre de George Pompidou, le musée Rodin, le musée Picasso et l'espace Dali en cinq jours. Et oh mon Dieu ! Pourquoi je ne l'avais pas fait auparavant ? J'étais vraiment impressionnée par toutes ces œuvres d'art, surtout dans le musée d'Orsay. Claude Monet, Edgar Degas,

Vincent Van Gogh... Je ne pouvais pas croire que je les voyais de mes propres yeux. Je me suis promenée tranquillement à travers Paris et j'ai plongé dans la langue française plus profondément. Mais en même temps, je n'étais pas toute seule dans cette grande ville. Alexandre, que j'ai rencontré quand il avait visité notre université en mars et qui a habité près de Paris, m'a beaucoup aidée pour mon voyage et encore il m'a montré des lieux peu touristiques mais très intéressants et spécifiques de Paris. Comme Alexandre a été un aimable guide et qu'on avait beaucoup en commun, on est devenu amis, et ces promenades à la recherche des lieux se-

crets de Paris ont rendu cette visite exceptionnelle.

Le matin à l'aéroport Charles de Gaulle. Quelques heures avant partir. Et moi, prête de pleurer. C'est la première fois que je ne veux pas quitter la France si fort. Ce voyage m'a offert beaucoup de choses importantes. L'harmonie et l'accord avec moi-même, les nouveaux amis, les nouveaux apprentissages et beaucoup de nouvelles impressions. On annonce l'embarquement. Au revoir, la France, tu vas me manquer. Et à la prochaine !

→ [irinka-balerinka28@mail.ru](mailto:irinka-balerinka28@mail.ru)

# Une soirée à la française

LES FRANCOPHONES DE LA RÉGION AMOURS KAYA ONT FÊTÉ LES 10 ANS DE LEUR MOUVEMENT ASSOCIATIF.



**OLGA KUKHARENKO**  
Enseignante  
à l'Université  
pédagogique d'Etat  
de Blagovestchensk  
(Russie)



Cette année au mois de décembre l'association des enseignants de français de la région Amourskaya fête ses 10 ans. C'est justement en décembre 2007 que notre organisation a été officiellement enregistrée et que la vie francophone de la région a pris un nouvel élan, beaucoup plus dynamique et enthousiaste. Nous avons pu non seulement réunir les enseignants de français des villes et des villages éloignés de la région. Nous avons créé des traditions et nous nous sommes fait connaître dans la région, dans le pays et même à l'échelle internationale.

Depuis 2007, les jeunes francophones et les enseignants de la région se rassemblent pour chanter, jouer, réciter des vers, monter des projets, dessiner, écrire et créer en français.

Pour célébrer cette date importante du mouvement associatif régional, en plus des publications dans le journal, nous lui avons consacré plusieurs événements francophones au cours de l'année.

Le point culminant des festivités d'anniversaire fut une soirée « à la française ». Cette fête a été organisée le 10 décembre par les étudiants de la 5e année de l'Université

pédagogique de Blagovestchensk dans le bar de musique « Peoples ». Parmi les invités il y avait des étudiants, des promus des années précédentes et tout simplement des passionnés de la langue française venus par curiosité ou pour le plaisir de plonger dans l'ambiance inhabituelle « so french » !

Et cette atmosphère spéciale commençait par l'entrée : chaque hôte était obligé de prononcer une phrase codée en français et de présenter un détail thématique dans sa tenue. Les organisatrices ont tout prévu : une scène décorée dans le style d'un café parisien, une zone



de photo en couleurs « bleu-blanc-rouge », de petites décorations sur chaque table, de la musique remplissant la salle d'un charme français toute la soirée, et bien sûr, le programme.

Trois heures de chants, de danse, de sketches, de jeux et de rires ont passé trop vite. Même les plus timides ne s'ennuyaient pas et montaient sur la scène pour faire de la pantomime, composer des mots les yeux fermés, deviner une chanson interprétée sans musique par la voix électronique de « google translator », lire les titres des plus grands films du cinéma français écrits en « smileys », deviner une œuvre littéraire sur les images ou trouver l'ordre chronologique de l'apparition des stations du métro parisien représentées sur les photos.

Et quelle soirée sans chansons françaises ? Evidemment, nous avons chanté ! Les plus doués allant sur scène. Ce qui est sûr, c'est que quels que soient les talents des participants, l'âme de chacun chantait ce soir-là, de plaisir, d'amusement et de bonheur d'appartenir à la grande famille des amoureux de la langue française !

→ [olga.kukharenko@gmail.com](mailto:olga.kukharenko@gmail.com)



Valery Melnikov est un retraité d'un petit village Markovo de la région Amourskaya. Solitaire, timide et sourd depuis 20 ans suite à une maladie, il a pu faire fondre les cœurs de nombreux habitants de la région avec son art particulier. Le peintre dessine avec de la neige, un balai et une pelle sur la glace de la rivière Khomutina. Il n'y a pas de voiture qui ne passe devant sans s'arrêter pour admirer ses gigantesques images neigeuses sur la glace. Tous les jours l'artiste se rend vers son œuvre pour lui donner un coup de balai afin de « corriger » le désordre causé par les intempéries de la nature.

Grâce à une publication dans le journal régional « Amourskaya pravda » la carte de vœux du Nouvel An de Valery Melnikov a survolé le pays et a émerveillé tout le monde. Et on a voulu remercier l'artiste du peuple, comme on l'a appelé, pour la bonté qu'il offre si généreusement aux gens. En 5 jours presque 44 mille roubles ont été recueillis par les habitants de la région, et, les journalistes lui ont apporté les cadeaux : une nouvelle pelle, un pull chaud et un réfrigérateur en remplacement de son vieux cassé. Ceci a touché notre artiste jusqu'aux larmes... Comment ne pas croire aux miracles la veille du Nouvel An ? Créez de belles choses et la chance vous sourira !

Belle Année 2018 !



Photo: Amourskaya pravda